

TREIZE ETOILES

N° 6 - 6^e année

Reflets du Valais

Juin 1956



VALAIS LE PAYS DES VACANCES



Les vacances de vos rêves - 4 instituts et homes d'enfants - Bureau de renseignements.
16 hôtels et pensions
Informations par tél. 026 / 7 12 50

Le télécabine de Médran

alt. 2200 m. et le nouveau

Télesiège de Savoleyres — Pierre-à-Voir

alt. 2350 m. vous ouvrent des horizons nouveaux

L'HOTEL

ROSABLANCHE à Verbier

Téléphone 7 11 72 - Valais - Alt. 1520 m. - Tout confort

Vous offre pour séjour en mai-juin-septembre le 8 % rabais sur prix de haute saison.

Prospectus prix.

Propriétaire : H. Fellay.

Verbier

Hôtel de Verbier

Tél. 026 / 6 63 47

Maison très soignée - Cuisine excellente - Confort moderne - Bar avec orchestre - Grande terrasse.

Chambres avec bains particuliers et téléphone - Prospectus. E. FUSAY.

ZINAI VAL D'ANNIVIERS VALAIS 1680 m.

Autos postales Sierre - Ayer - Zinal
Route ouverte aux automobilistes, (pas de travaux hydrauliques)

Hôtel des Diblons

Forfaits d'une semaine: Fr. 143,- 150,- 157,- 165,-

Hôtel Durnd (Dépendance)

Forfaits d'une semaine: Fr. 120,- 123,- 126,-
Chambres sans pension, forfait, la semaine: Fr. 40,-
Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 | 5 51 23

Direction: M. HALDI

Chemin-Dessus s/ Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatérique pour repos

Forêts de mélèzes

Pour de belles vacances - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, tennis, terrasse, garage. Car postal 2 fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours de 95 fr. à 105 fr. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert toute l'année. Prospectus sur demande. Bons de la Caisse suisse de voyages acceptés en paiement.

Exploité par Pellaud Frères, propr.

Téléphone 026 / 6 15 62

SALVAN (Valais) VALLÉE DU TRIENT 1000 m.

Hôtel des Gorges du Triège

Pension de Fr. 12,- à 14,-

Arrangements pour sociétés - Bonne maison de famille
Cuisine au beurre

M. Rüsy-Vergère

Tél. 026 / 6 59 25



Le Val Ferret et La Fouly

1600-1700 m.

La vallée qui offre aux touristes toute la gamme des joies saines de l'été

- Promenades faciles dans les forêts
- Courses plus longues dans les alpages
- Excursions aux cols frontière, aux lacs de Fenêtre et au col du Grand-Saint-Bernard
- Ascensions aux plus de 3000 m. du massif du Trient et du Mont-Blanc

La Fouly: Grand Hôtel du Val Ferret - Pension-Restaurant du Glacier - Institut „Les Bonnes Vacances“

Ferret: Pension du Val Ferret - Pension Col de Fenêtre

Branche: Relais du Val Ferret Prayon: Pension de Prayon

ÉVOLÈNE 1400 m.

Au centre du Valais - Cars postaux de Sion.
2 routes. Traditions et costumes. Excursions variées. Guides. Air sain et vivifiant. Pêche.
Tennis. - Prospectus. - Service de jeeps.

Hôtel Hermitage	70 lits	Pension à partir de Fr. 14,-
Grand Hôtel d'Evolène	70 „ „ „ „	13,50
Hôtel Dent-Blanche	70 „ „ „ „	13,50
Hôtel Eden	30 „ „ „ „	11,50
Hôtel Alpina	20 „ „ „ „	11,-
Pension d'Evolène	20 „ „ „ „	10,50

Vacances

DANS LE MASSIF SUISSE DU

Mont - Blanc



L'audacieuse ligne

Martigny- Châtelard- Chamonix

par la pittoresque

VALLÉE DU TRIENT

et ses belles stations

Salvan - Les Granges - Biolay - Les
Marécottes (La Creusaz) - Le Trétien
Finhaut

Prospectus et renseignements

Direction M.-C. Martigny, téléphone 026 / 6 10 61

MARTIGNY

carrefour international, centre de tourisme,
relais gastronomique, ville de sports, parcs.

Hôtels et restaurants de premier ordre. Installations sportives modernes ; piscine olympique

Au pays

des Trois Dranses

par le chemin de fer

Martigny-Orsières Le Châble

et ses services automobiles pour

Grand-Saint-Bernard Aosta

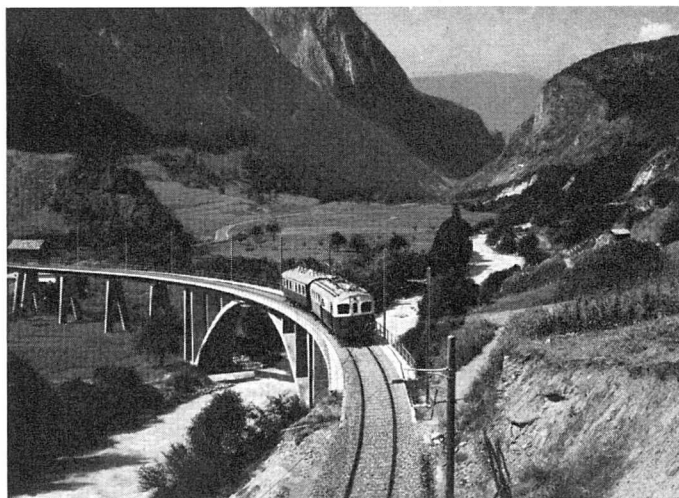
et ses stations réputées

Champex-Lac - Val Ferret - Verbier
Fionnay - Mauvoisin

Prospectus et renseignements

Direction M.-O. Martigny, téléphone 026 / 6 10 61

Photos Darbellay, Martigny



VALAIS LE PAYS DES VACANCES

PRAYON

VAL FERRET, alt. 1500 m

Le Restaurant du Dolent

Tél. 025 / 6 82 75 ou 6 81 76

Prend pensionnaires à partir du 1er juin. Prix : 12 fr. par jour (juin et septembre 10 fr.).
Site calme et enchanteur.

Montana-Verma

LE MIRABEAU

Hôtel-Restaurant, 25 ans de tradition au service de la clientèle.

Henri Perrin propr.

Tél. 027 / 5 23 07

Crans s/Sierre

Nouveau !

TOURIST-HOTEL GARNI

Téléphone 027 / 5 26 69

Ouvert toute l'année, à proximité du téléphérique

Arolla

2000 m.

Le Grand Hôtel et Kurhaus

L'hôtel le plus confortable
et le mieux situé

Spahr et Gaspoz, propriétaires, tél. 027 / 4 61 61

Même maison :

Hôtel de la Dent-Blanche

ÉVOLÈNE tél. 027 / 4 61 05

Zermatt * Hotel Alpenblick

Maison entièrement rénovée.
Magnifiquement située à la sortie du village.
Lieu pour vacances tranquilles. Face au Cervin.
Terrasse - Jardin. Pension depuis Fr. 13.—

Propr. PANNATIER-JULEN.

Altitude 2137 m.

BELALP

sur Brigue CFF.

Magnifique station alpestre aux abords du grand glacier d'Aletsch
Vue immense et excursions nombreuses
Téléférique Blatten-Belalp

HOTEL BELALP 70 lits



LES HAUDÈRES

Hôtel Edelweiss

Téléphone 027 / 4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour séjours. Cuisine et cave soignées. Eau courante.

Même maison :

Hôtel Pigne d'Arolla, Arolla.

Propriétaire : Anzévui-Rudaz

Hôtel des Haudères

Les Haudères Tél. 027 / 4 61 35

Maison familiale. 35 lits. Cuisine soignée. Pension à partir de 11,50 fr. Spécialités valaisannes. Restauration à toute heure. Terminus route du val d'Hérens.

Même maison : Chalet Fournier, La Sage.

Restaurant, spécialités valaisannes
Service de jeeps.

AYER

VAL D'ANNIVIERS

Hôtel-pension de la Poste

La maison du séjour idéal. Raclette. Spécialités du pays
Grande terrasse ombragée. Prix de pension de 12 à 14 fr.
Demandez prospectus - René MONNET-SAVIOZ. propr.
Téléphone 027 / 5 51 36

Hôtel-Pension Moiry, Grimentz

LA PERLE DU VAL D'ANNIVIERS

Altitude 1576 m.

Téléphone 027 / 5 51 44

Ouvert toute l'année - Véritable séjour alpestre - Cadre accueillant - Cuisine soignée - Prix forfaitaires suivant saison : 11,50 à 16,50 fr. - Prix spéciaux pour sociétés.
Prospectus - Belle route entièrement asphaltée.

Gillet-Salamin, propr.

Saas-Fee

Le Grand Hôtel

avec son parc et tennis

Tout le confort désirable pour un hôtel de montagne. Eau courante, chambres avec bains privés. Cuisine française, régimes.

Tél. 028 / 7 81 07

Dir. Ed. de Werra

Saas-Fee un paradis

Une semaine à l'Hôtel Dom

depuis Fr. 106,— à 120,—

Haute saison depuis Fr. 120,— à 154,—

Terrasse, jardin Jos. Supersaxo, tél. 028 / 7 81 02

Simplon-Kulm

HÔTEL BELLEVUE alt. 2010 m.

Hôtel de montagne confortable. Vacances idéales.
Plage. Pêche. Centre de promenades et de courses
en haute montagne. Garages - boxes.

Tél. 028 / 7 91 31

E. Chappex, dir.





SION

La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,

vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions. Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions.

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

Hôtel de la Planta

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

Hôtel du Soleil

25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités
H. Schupbach Chef de cuisine

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiseries sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama d'pestre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la Diète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église Saint-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.

Champex-Lac ★ Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le vrai « chez soi » à la montagne.
Situation ensoleillée - Grande terrasse - Parc autos.

— Prix spéciaux entre saisons —
Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.
Prop. : E. CRETTEX

Hôtel Beau-Site ☆ Champex

Grand jardin ombragé, terrasse,
parc pour autos Prospectus

Se recommande : L. Rausis, propriétaire
Téléphones 026 / 6 81 08 et 6 81 27



Passez vos vacances, votre week-end à

Sierre 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année.

Plage — Camping — Sports d'hiver

Gletsch

Glacier du Rhône

En auto au pied du glacier du Rhône. Bifurcation de routes alpestres dans toutes les directions.

Seiler's HOTEL RHONEGLETSCHER

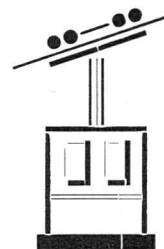
Tél. 028 / 8 21 15

1800 m.

Seiler's HOTEL BELVÉDÈRE 2200 m.

Tél. 028 / 8 21 30

Le
téléphérique



Riddes - Isérables

vous transporte en 10 minutes

de la plaine du Rhône

au pittoresque village montagnard

d'Isérables

Une bonne adresse pour vos opérations financières, la

Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

Capital et réserves Fr. 2.283.000,—

Agences à **MONTANA** et **CRANS**

Pour visiter le Valais, utilisez et faites connaître le

GUIDE ARTISTIQUE DU VALAIS

par André DONNET

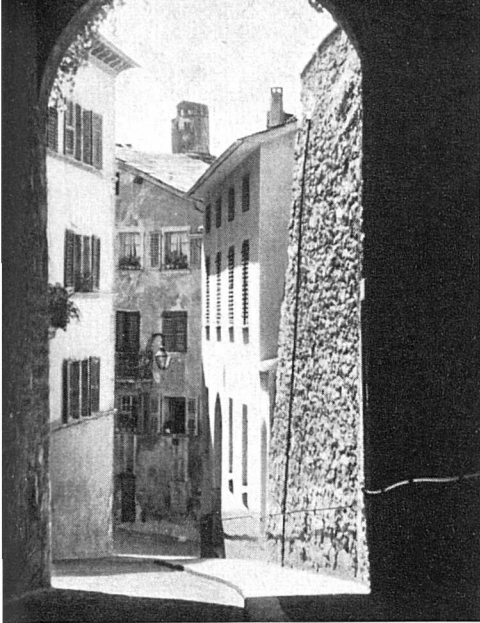
ou son édition allemande :

Walliser Kunstführer

1 vol. de poche (XL + 126 p.), illustré de 32 plans de localités et de monuments. **Prix de vente : Fr. 4,50.**

Ouvrage indispensable aux touristes qui visitent le Valais avec quelque désir de s'instruire...

En vente dans les librairies ou aux Editions FIPEL à Sion



JOUR DE PRINTEMPS

*Je sens au fond de mon être
Les nouvelles floraisons
D'un grand printemps qui va naître
Sur la marche des saisons.*

*Bientôt des gerbes de roses
Couronneront mon réveil
Comme des flammes écloses
Au sourire du soleil.*

*Je touche enfin le mystère
Des moissons qui vont mûrir
Et je vois toute la terre
Qui s'apprête à refleurir.*

*Le fruit se noue à la peine.
Le germe a brisé la nuit
Et la fleur deviendra reine
Au cœur de tout ce qui luit.*

*Sur les pas de nos détresses,
L'espoir ne saurait faillir,
Car un envol de promesses
Attend l'ordre de partir.*

*Pour les terres immortelles,
Loin des neiges de l'hiver,
Voici que des caravelles
Blanchissent déjà la mer.*

Marcel Micheli

TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Juin 1956 — N° 6

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES
Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS
Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-
Le numéro : Fr. 1,-
Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Jour de printemps
Avec la Fédération suisse
des sociétés théâtrales d'amateurs
Et la chaleur fut !
M. Leo Stoffel,
président du Grand Conseil
Treize Etoiles au ciel de mai
La plus grande aquarelle
du monde
Jeunesse 1956
Le rhododendron
La musique sacrée
à Saint-Pierre-de-Clages
Journées rilkéennes à Sierre
Les Amis du Vin
Aspects de la vie économique
Un mois de sports
Treize Etoiles en famille
La fille noire
Notre grand concours mensuel

Couverture :

Début de saison à Loèche-les-Bains

(Photo Couchepin, Sion)

Avec la Fédération suisse des sociétés théâtrales d'amateurs

Congrès de la FSSTA ! Ce sigle barbare, impossible à prononcer, est pourtant celui d'une association où l'art de bien dire est particulièrement à l'honneur : la Fédération suisse des sociétés théâtrales d'amateurs.

Pour fêter le trentième anniversaire de sa fondation (le 6 mai 1926), elle a tenu en Valais des assises mémorables, répartissant sur deux jours des festivités où les plaisirs des yeux, du goût et de l'esprit alternaient en se complétant. Première étape du Circuit du vin et des fruits, Fully se devait d'introduire tout d'abord ses hôtes dans la « Californie valaisanne », vaste jardin qui, d'un bord à l'autre de la vallée, par Saillon, Leytron, Riddes, Charrat, produit tous les fruits couleur de soleil. Revanche d'un trop long hiver, le printemps valaisan éclatait dans les bouquets blancs et roses des vergers, lustrait les vieilles pierres de Saillon, rendait plus frais encore le vin dégusté aux caves de Leytron, plus joyeuse la raclette au Restaurant Mon Moulin.

Au gala du samedi soir, dans la grande salle du Cercle démocratique de Fully, les Troubadours de Saxon présentèrent : « Ni le sang ni la loi », drame en un acte d'Edmond Pidoux, pièce difficile, défendue avec cons-

cience et sincérité par de jeunes acteurs pleins de promesses. Les Amis de la scène de Villeneuve, en collaboration avec la Dramatique d'Aigle, donnèrent les « Grands Garçons », de Paul Géraldy, avec autant de sensibilité que de talent. Enfin, « L'Apollon de Bellac », de Giraudoux, excellemment interprété par la Société dramatique de Nyon, termina la soirée. Terminer n'est pas le terme exactement idoine, puisqu'il y eut ensuite un bal qui mena, sans qu'on y prenne garde, jusqu'aux petites heures du lendemain.

L'assemblée générale du dimanche, magistralement présidée par M^e Genet, président de la FSSTA, se déroula sans digression ni perte de temps. On y releva entre autres les distinctions flatteuses qui récompensèrent le talent des Compagnons des Arts de Sierre, connus à l'étranger aussi bien que chez nous.

Parmi les personnalités présentes à ce congrès, on remarquait, outre M. et Mme Paul Genet et le comité central de la fédération presque au complet, M. le professeur Deléglise, de Sion, lui-même animateur de théâtre et représentant M. le conseiller d'Etat Marius Lampert, M. Fernand Carron, président de Fully, M. A. Bender, président du comité d'organisation du congrès, M. Etienne Bender, président du Cercle théâtral, Mlle H. Neydeck, membre d'honneur de la fédération, l'acteur Jean Hort, qui compte de nombreux amis en Valais, Mlle Pahud, professeur de diction au Conservatoire cantonal valaisan.

Il y eut aussi quelques discours, peu nombreux, mais de qualité. Me Arthur Bender avait, lors du souper du samedi, souhaité la bienvenue aux congressistes dans les termes qui devaient leur faire bien augurer de ce bref séjour en Valais. Au banquet du dimanche, M. Fernand Carron, président de Fully, apporta le salut des autorités de la commune qui avait offert le vin d'honneur. M. Maurice Deléglise parla de l'amateur, c'est-à-dire de celui qui s'adonne à une activité parce qu'il l'aime et singulièrement au théâtre, qui doit être pur de

toute considération d'ordre matériel ou publicitaire. Enfin M^e Genet, résumant les impressions de ces journées, dit le plaisir de la fédération d'avoir siégé en Valais, et remercia les orga-



M. Jean Crettex, président du Circuit du vin et des fruits, s'adressant aux congressistes devant la chapelle Saint-Laurent, à Saillon.

(Photos Schmid, Sion)

nisateurs avec autant de cordialité que d'esprit.

Si l'on songe que le village de Fully dut accueillir et se préoccuper de loger les représentants d'une trentaine de sociétés, soit plus de cent personnes, on se rend compte de la tâche qui incombait au comité d'organisation et à tous ceux qui, du transport au service des repas, partageaient cette responsabilité. Mais ils ont parfaitement réussi et tous les participants au congrès de Fully marqueront ces journées de deux pierres blanches, l'une côté cour, l'autre côté jardin.

Catherine Bernard.

Deux acteurs venus au gala en spectateurs : Jean Hort et Mylise Roy



Et la chaleur fut !

Il y avait longtemps qu'on la désirait, mais elle n'est venue que la première semaine de mai. Un vendredi exactement. Ce jour-là, par bonheur, je devais traverser un quart du Valais et longer un morceau du Léman.

La veille encore, nous grelottions dans un printemps glacial, sans soleil. Dans la vallée de Bagnes, pas un arbre n'était en fleurs et dans les maisons on chauffait toujours.

Par habitude, ce matin-là, je mis mon gros manteau, mais en voyant la teinte du ciel, au lieu de choisir une jupe et un pullover noir, j'avais enfilé une robe bleu pastel et noué autour du cou une écharpe italienne bariolée de rose, de blanc et de bleu encore. Ainsi, j'étais vêtue couleur du temps.

Tout de suite, je fus éblouie par tant de lumière, et je sortis mes lunettes noires qui sont roses en réalité. Dans le train, il faisait chaud malgré les fenêtres ouvertes. Choses tout à fait nouvelles pour moi et je demeurai ainsi auprès d'une baie, humant l'odeur de l'herbe fraîche et les résines de la forêt. Il y avait très peu d'eau dans la Dranse et elle commençait à se troubler. J'aperçus sur ses bords de magnifiques arbres couverts de grappes de fleurs blanches dressées assez semblables au lilas, mais plus petites, et sur lesquels je ne sus mettre un nom, mais que je crois être finalement des alisiers. A Bovernier, tous les abricotiers étaient en fleurs et les gens s'affairaient dans les champs.

Puis la vallée s'élargit. Apparut la grande côte vigneronne au-dessus de Martigny, avec sa terre rosée et son admirable route longeant des remparts de pierres grises. Les petits villages bruns et roux s'éveillaient au soleil.

De l'autre côté, sur la pente de Chemin, éclatait le nouveau feuillage de la forêt entremêlé de nuées mauves : les arbres encore nus, et de nuées blanches : les cerisiers sauvages.

Puis, dans la plaine, ce fut le mai, et plus que le mai, ce fut presque l'été. Je venais à peine de sortir de l'hiver, la nuit même, j'avais traversé très vite le printemps, et maintenant ici commençait l'abondance. L'herbe se haussait, remplie de dents-de-lion jaunes, les pétales blancs s'effeuillaient, c'était l'heure des grands pommiers roses. J'enlevai mon manteau, clignai des yeux vers les peupliers des prairies et les bouquets de populus au bord des ruisseaux. J'ai peu regardé le Rhône, la terre m'intéressait davantage, ce jour-là. D'un seul élan, j'ai bondi parfois en pensée hors du wagon et j'ai grimpé le long des sentes. Il doit y avoir des violettes et peut-être du muguet...

Là-bas, le lac était immense et d'un doux bleu de brume, les montagnes voguaient, irréelles, avec leurs voiles blanches. Je saluai au passage deux châteaux et les grosses touffes jaunes qui se gonflaient le long des murs de Lacaux. Et, comme dans les rêves, je revivais d'autres printemps, de très vieux printemps et de plus proches. Ils me montaient tous à la tête.

A Lausanne, je retrouvai des amis et des demeures où l'on ne chauffait plus. Mais le lendemain, je revins à la maison toute fiévreuse — moi qui n'avais pas été malade de tout l'hiver ! — car avec un soleil si neuf et tant de chaleur soudaine, j'avais réussi à prendre froid !

S. Corinna Bille

A la fontaine

(Photo Mottet, Saint-Maurice)



M. Leo Stoffel, *président du Grand Conseil*



Au cours de la première séance de la session de mai, le Grand Conseil a désigné un successeur à son président, M. Joseph Maxit, de Monthey, en la personne de son premier vice-président, M. Leo Stoffel, docteur en droit, de Visperterminen. M. Stoffel a été élu par 105 voix sur 114 bulletins délivrés, ce qui est un magnifique résultat. M. Paul de Courten, préfet de Monthey et conseiller national, a été porté à la première vice-présidence, de sorte que le grand baillif et son adjoint font tous deux partie du Conseil national.

Le lendemain de ces nominations, la plupart des députés, le Conseil d'Etat et la Cour d'appel se rendaient par train spécial à Viège pour fêter l'élection du premier magistrat du canton. Ils furent reçus sur la place Saint-Martin par le président M. Adolphe Fux qui félicita M^e Stoffel pour l'honneur qui lui était échu et qui rejaillit sur tout le district. Un généreux vin d'honneur fut offert par la commune. Le nouveau président de la Haute Assemblée remercia en termes émus M. Fux puis, après une visite à l'église récemment restaurée et agrandie avec goût, c'est la montée en cars postaux à Visperterminen, commune d'origine de M^e Stoffel, où il a vu le jour en 1910.

Tous les habitants du village sont postés dans les ruelles et sur la place. Les enfants des écoles sont venus à la rencontre du haut magistrat avec la fanfare, les fifres et tambours : les filles en falbalas blancs brodés d'or entourent le drapeau de la commune. Le président de celle-ci, M. Heinzmann, dit toute la joie de la population de pouvoir saluer un de ses enfants à la suprême magistrature du canton. De son côté, M. Marius Lampert, président du Conseil d'Etat, apporte sa gerbe de félicitations et de vœux au nouveau président du Grand Conseil, ainsi qu'à sa digne épouse qui se trouve être une de ses combourgeoises d'Ardon !

M^e Stoffel, contenant avec peine son émotion, remercie le président et les autres membres du Conseil d'Etat, les membres du Tribunal cantonal, ses collègues députés et les autres représentants des autorités civiles et religieuses, sans oublier ses combourgeois. Il reporte modestement les mérites qu'on veut bien lui reconnaître sur ses parents défunts, sa famille, ses éducateurs, ses amis et souhaite que les liens entre les autorités et le peuple soient toujours plus étroits.

Au cours du repas bien valaisan qui fut servi peu après dans la cour de la nouvelle école, toute une floraison de discours surgit au commandement du major Bittel, cumulant pour la circonstance le grade de major de table. On entendit tour à tour MM. l'abbé L. Stoffel, J. Moulin, conseiller aux Etats, R. Jacquod, conseiller national, W. Ebener, président du Tribunal cantonal, Dr V. Petrig, préfet du district de Viège, P. Claivaz et Lehner, députés, Ch. Dellberg, conseiller national, G. Perraudin, député, et le colonel Karl Schmidt.

A. D.

« TREIZE ETOILES » *au ciel de mai...*

et au service des archivistes !

La Géronde au Vatican

L'Harmonie municipale de Sierre a été invitée comme musique de fête à l'occasion du 450^e anniversaire de la création de la Garde suisse pontificale.

Ce grand honneur s'explique du fait de la renommée qu'a acquise le corps de musique sierrois sous la direction experte de Jean Dätwyler et aussi par cette circonstance que notre canton a toujours fourni à la Garde pontificale un respectable contingent de soldats. A l'heure actuelle, c'est un Valaisan, le lieutenant-colonel Ruppen, de Naters, qui commande en second cette troupe d'élite.

Nos Gérondeins ont été reçus en audience par le souverain pontife et furent l'objet d'attentions très amicales de la part de la Garde comme aussi des autorités vaticanes et romaines.

Nos pères conscrits à la tâche

Le Grand Conseil s'est réuni en session ordinaire de printemps, le lundi 14 mai. L'objet principal de ses délibérations était l'examen de la gestion et des comptes. Mais il est de règle qu'au début de cette session la Haute Assemblée élise un nouveau président. Ce qui fut fait et, comme on le lira d'autre part, les suffrages se sont portés avec un remarquable ensemble sur M. Léo Stoffel, natif de Visperterminen.

Suspendue mardi déjà, après l'acceptation de la gestion, la session fut reprise après une interruption de quelques jours. La nouvelle loi sur les forces hydrauliques, puis la question des allocations familiales à améliorer et même à étendre aux indépendants retinrent l'attention des députés. En ce qui concerne ce second objet, le Conseil d'Etat a annoncé la présentation d'un projet de loi généralisant le versement de ces allocations.

Afin d'épuiser la liste des tractanda, le Grand-Conseil sera convoqué en session prorogée le 9 juillet prochain.

Gymnastes en herbe

Le dimanche 27 mai est à marquer d'une pierre blanche dans les annales de la gymnastique valaisanne. En effet, près de 1600 pupilles et pupillettes se réunissaient à Sierre et démontraient leur science gymnique en des concours du plus réel intérêt.

On est frappé des résultats obtenus par les moniteurs de ces jeunes et souples phalanges qui, demain, feront honneur à la belle devise des gyms : « Franc, fier, fort, frais ».

C'est en apothéose et sous les vivats d'une foule enthousiaste que pupilles et pupillettes exécutèrent les préliminaires généraux sur une musique spécialement composée pour la circonstance par Jean Dätwyler.

En vérité, malgré la concurrence d'autres sports, la gymnastique est bien vivante en Valais et cette constatation est de nature à réjouir tous les amis de cette noble discipline qui s'inspire de l'adage latin : « Mens sana in corpore sano », une âme saine dans un corps vigoureux.

Festivals, festivals, festivals !

Au festival des musiques des districts de Sierre et Loèche, à Grône, l'orateur de la cérémonie religieuse a malicieusement observé qu'il y avait à peine assez de dimanches dans l'année pour célébrer toutes les manifestations prévues au programme des festivités.

Cette boutade est en tout cas vraie en ce qui concerne le « joly moy de may » de nos pères. Chaque dimanche et fête apporte son festival de musique ou de chant. Que voulez-vous, c'est le renouveau après les heures sombres et froides de l'hiver, et les cœurs de ces poètes en puissance que sont les chanteurs et les musiciens sentent le besoin d'extérioriser leur joie et de faire partager leur liesse.

Parmi tous ces festivals, relevons celui qui a réuni à Sierre, le dimanche 13 mai, la nombreuse phalange des chanteurs du Valais central, présidée par M. Théo Amacker, de Sion. Cette belle manifestation avait été précédée de la célébration du cinquantenaire du Chœur mixte de Sainte-Cécile, de Sierre, société organisatrice de cette mémorable journée.

De Plainpalais à Sierre

La commune libre de Plainpalais s'est transportée à Sierre, les derniers samedi et dimanche de mai, non point seulement pour y apprécier les bonnes choses du pays, mais surtout pour apporter à une institution de bienfaisance — les petits infirmes de Notre-Dame de Lourdes — l'expression tangible de leur amitié.

Le produit d'une soirée de variétés, au succès de laquelle ont contribué des artistes de renom comme Jean Badès, du Théâtre de Lausanne, et Lucette Genet, du Théâtre de Lyon, a été entièrement affecté à l'œuvre précitée.

Le maire de la commune libre, M. Harry-Marc, entouré de son conseil et de sa fanfare, la Garde du Pélican, a conféré la citoyenneté d'honneur à une dizaine de Sierrois parmi les plus méritants.

Le geste de nos amis de l'autre bout du lac est de ceux qui doivent être relevés.

En hommage à Rainer Maria Rilke

Il y aura trente ans le 20 décembre prochain que mourait à Valmont Rainer Maria Rilke, le poète-écrivain de Muzot près de Sierre. Le 2 janvier 1927, en réalisation des dernières volontés du défunt, Rilke était enseveli sur la colline de Rarogne, à l'ombre de cette remarquable église qui domine la plaine rhodanienne.

Pour commémorer cette date, des manifestations seront organisées au Château de Villa — où une salle sera affectée particulièrement à tout ce qui touche le prestigieux poète — par plusieurs personnalités sierroises et sous le patronage de la Société de développement. Elles se dérouleront les 6 et 7 octobre prochain et coïncideront avec une exposition d'œuvres d'artistes valaisans.



Journées rilkéennes

à Sierre

Est-il trop tôt pour le signaler ? Sierre prépare deux grandes journées rilkéennes qui doivent avoir un retentissement considérable.

Ce sera au début d'octobre, dans le temps joyeux des vendanges, sur les chemins des vignes et des collines.

Et pourquoi cet automne, précisément ? Parce qu'il y aura cette année trente ans que le poète est mort et il n'est vraiment pas trop tôt de célébrer sa mémoire puisqu'il aura plus fait pour la Noble-Contrée que toutes les propagandes réunies.

Trente ans... On évoque son arrivée, en octobre 1920, dans le pays valaisan. J'ai tenu dans mes mains cette carte adressée par M. Klossowsky et sa femme au peintre genevois Alexandre Blanchet. La carte représentait Valère et Tourbillon. Entre les deux collines, en écriture renversée, Rilke écrit : « Cher monsieur Blanchet, c'étaient surtout ces charmantes impressions valaisannes cueillies chez vous l'autre jour qui nous ont décidé de faire un rapide et très réussi voyage qui nous a conduit en plein pays valaisan. Que c'est beau ! C'est à nous de vous en remercier un peu. Rainer Maria Rilke... »

Premier contact qu'il n'oubliera plus.

L'année suivante, d'Etoy où il a passé une partie de l'hiver, il soupire vers ces collines qui évoquent l'Espagne et la Provence. L'amie est là, Baladine, qui se rappelle, elle aussi, les belles images du Valais. Si l'on retournait vers Sion et Sierre... Les voici en route, les voici au Bellevue, à Sierre. Il pleut. Mauvais commencement. Et rien à louer, non. Autant repartir.

Ils allaient repartir quand se présenta la merveilleuse image de Muzot, dans une vitrine : une estampe, probablement, avec l'annonce d'une vente possible. Une tour du XIII^e siècle... Rilke s'enchantait d'une telle possibilité. Mais il fallait de l'argent ; le poète n'en possédait guère. Ici

intervient la bonté admirable de deux mécènes : M. Werner Reinhart et Mme Wunderly. Ils firent le nécessaire avec une exquise discrétion. Et bientôt, il put faire l'apprentissage de Muzot qui allait ainsi devenir le lieu béni où une œuvre allait s'accomplir.

« Je pars donc demain faire un petit essai dans des conditions un peu rudes, propres à une tour dont on se revêt comme d'une cuirasse. » Nous sommes en juillet 1921.

C'est le 26 exactement que Rilke entra dans sa retraite pour n'en plus sortir de longtemps. Depuis le début de la guerre, son inspiration était comme coupée. Il avait besoin de silence et de solitude, d'un abus même d'intimité avec le silence, comme dira Valéry, pour retrouver le fil perdu d'une grande œuvre ébauchée depuis plus de dix ans mais demeurée suspendue : « Les Élégies de Duino ». Quant l'ange reprendra place au chevet du poète, il lui apportera du même geste les « Sonnets à Orphée ».

Ce sont des œuvres difficiles, rebutantes même pour le grand public, d'un accès quasi impossible. Comme on se plaît, dès lors, à visiter des espaces moins arides ! Je pense à « Vergers », je pense à « Quatrains valaisans ».

Ce sont de légers poèmes écrits directement en français, et leur délicieuse maladresse formelle ajoute encore à leur charme.

« Vergers » englobe du reste les « Quatrains » qui en constituent la dernière partie, ces « Quatrains » qui sont l'une des œuvres les plus charmantes que notre pays ait jamais inspirées.

Ils sont dédiés à Mme Jeanne de Sépibus qui fut pour le solitaire de Muzot la plus attentive et la plus bienveillante des voisines.

Fier abandon de ces tours
qui pourtant se souviennent
— depuis quand jusqu'à toujours —
de leur vie aérienne...

*Comme il aime les petits chemins des vignes,
et la vigne qui fait son vin au long des belles
saisons, et la lumière de ce pays sans ombre, et
ses gens calmes, pareils à des prophètes...*

Chemins qui ne mènent nulle part
entre deux prés,
que l'on dirait avec art
de leur but détourné,

chemins qui souvent n'ont
devant eux rien d'autre en face
que le pur espace
et la saison...

*Le séjour de Rilke à Muzot dura jusqu'à fin
de 1926, avec quelques absences, il est vrai. De
longues années de réflexion, de méditation et de
lecture qui allaient donner leur fruit, ces « Elégies »
qui sont le plus pur joyau de la poésie lyrique
allemande de ce siècle. Le poème achevé, la
vie semblait désormais vacante. Il ne restait plus
au poète qu'à s'abandonner à son destin.*

On connaît la légende qui fait de lui la victime

*d'une épine de rose. La réalité est un peu différente.
Il n'importe. Atteint de leucémie, Rilke supporta les
souffrances de la fin avec un courage à toute épreuve,
refusant tout apaisement à sa douleur. Il rendit le
dernier soupir à Valmont, sur Montreux, à fin 1926 ;
le 2 janvier, on l'ensevelissait à Rarogne, où ses
fidèles aiment à lui rendre visite.*

*Voilà ce que Sierre se propose de commémorer :
un séjour de cinq ans, dont les fruits sont encore
entre nos mains. Les poètes et les amis du poète
viendront de très loin, sans doute, pour rendre un
hommage de présence à l'un des plus purs d'entre
eux. Ce seront de belles journées, on veut l'espérer
du moins, dans ce pays qui sent encore la Genèse,
comme il se plaisait à l'écrire. Amis de la poésie,
à cet automne donc, à Sierre !*

Maurice Jumelet.





JEUNESSE 1956

De mon temps... « De mon temps, disaient les parents de l'époque de la pierre taillée à leurs enfants qui entraient dans celle de la pierre polie, on avait des goûts simples et l'on ne mangeait pas du chacal tous les jours ! »

Et ce refrain, retouché sur des points de détail, a traversé les siècles.

Qu'on a de peine à se souvenir de sa jeunesse !

Si un jeune homme essayait, par gain de paix, de vivre aujourd'hui comme son père vivait, il y a trente ans, je ne donnerais pas cher de sa peau.

Ma mère, un jour, me racontait qu'elle me promenait sur le Grand-Pont, à Lausanne, en poussette, et qu'une amie l'y rejoignait en sens inverse.

Je vous déconseillerais de tenter, à nouveau, l'expérience.

Ce seul petit exemple afin de bien marquer que la transformation du monde où nous vivons a fatalement ses répercussions sur les mœurs et les habitudes.

Rien de surprenant à cela.

Il faut vivre avec son époque ou mourir avant elle.

Certains moralisateurs qui devraient soigner leur foie et leur estomac présentent sous les plus noirs aspects le vingtième siècle.

Ils pourraient se rassurer en étudiant l'histoire, où les excès s'inscrivent en lettres de feu ou de sang, mais je leur conseillerais plutôt de se « pencher » — comme on dit dans les conseils de la nation — sur le chapeau cloche.

Ils en tireraient des leçons consolantes.

Le chapeau cloche, en effet, que la mode actuelle a mis en honneur, ressemble à s'y méprendre à celui que portait la femme aux environs de 1920.

Il la couvrait déjà, comme un pot de fleurs à l'envers, si je m'en réfère à mes notes et à mes photographies.

On en rigolait, l'an dernier, en consultant un vieil album de famille.

Plus question d'en sourire à présent.

N'est-il pas amusant de constater que la jeune fille 1956 ressemble étrangement à sa mère, avec trente-six ans de retard ?

Pourquoi voulez-vous que l'âme ait plus changé que le chapeau ?

De mon temps...

De leur temps nos parents allaient volontiers au théâtre, étant donné que la radio, le cinéma, la télévision n'étaient pas encore inventés.

Or, en consultant le répertoire, on pourrait en déduire hâtivement — si l'on était injuste et méchant — qu'ils s'amusaient de rien.

1900... Les pièces légères, les revues lestes, les couplets polissons, tout un bric-à-brac qui ne nous séduit plus que dans le cadre d'une rétrospective, et qui nous semble assez dérisoire.

Serions-nous devenus plus sérieux que nous préférons Sarte, Anouilh ou Deval à de Flers et Cavaillet ?

Mais non, les goûts ont évolué, voilà tout.

Le flirt, l'adultère ou les crimes passionnels ne sont pas une invention de notre époque et rien ne ressemble plus à un jaloux de deux cents ans avant Jésus-Christ qu'un jaloux moderne.

Qu'il porte un casque mérovingien, une tubette ou une casquette à carreaux, c'est toujours, du fond de la nuit des temps, le même homme.

Et face à lui, la même coquette.

L'histoire d'Adam et d'Eve est toujours notre histoire.

Les mœurs, en apparence, ont modifié la vie et pourtant il suffit qu'un vrai sentiment vous poigne au cœur pour que vous vous sentiez aussi désolé dans un bar de nuit que l'était votre père au bal de la chorale.

On dit que la jeunesse est dure aujourd'hui, avide de plaisirs, insouciant.

Ce n'est pas vrai.

Elle se défend mieux, dans le combat quotidien, mais elle est vulnérable aux éternelles passions humaines, les plus dangereuses et aussi les plus belles.

C'est à nous à donner des éléments à sa rêverie, car si elle peut se tuer à danser trois jours et trois nuits, elle peut appliquer la même énergie à des travaux de construction, à la mise en scène d'une pièce de théâtre, à un concert.

Une belle entreprise humaine a le don de l'exalter et s'il fallait, pour la conduire à son aboutissement, faire appel à des volontaires, les gens sages pèseraient leurs risques.

La jeunesse, elle, les tenterait.

On est moins généreux, moins impulsif, moins héroïque à vingt ans qu'à soixante, et sans ces qualités-là nos cadets commettraient certainement moins de bêtises.

Comme nous, ils économiseraient leur estomac, leur foie et leur cœur, mais dans les excès qu'on leur reproche, il y a parfois une prodigalité touchante.

Soyons-leur indulgents.

Il est tellement plus aisé de devenir vertueux à l'âge où votre corps vous pardonne encore un abus regrettable. Voulez-vous toute ma pensée ?

Bien des septuagénaires se flattent d'obéir à leur conscience alors que c'est leur estomac qui leur commande la prudence !

André Marcel

LE RHODODENDRON

(*Rhododendron ferrugineum*)

Respirez un rhododendron, vous vous sentirez pris d'un vertige pareil à celui du vent lorsque l'orage se prépare. Ne le respirez pas n'importe comment. Les fleurs ne se livrent que par interférence. L'intensité de leur vie dépend de notre disponibilité à leur égard, de même leur durée. Il est des gens au contact desquels les fleurs se hâtent de mourir. D'autres, au contraire, qui ont le pouvoir presque mystique de les éterniser.

Si en vous penchant sur un rhododendron, vous éprouvez ce vertige d'orage, vous aurez brusquement la révélation de son histoire.

Un jour un petit gnome des gisements granitiques et siliceux de la montagne en eut assez de vivre sous terre. L'obscurité lui pesait. Sans rien dire à ses compagnons, il décida d'aller voir ce qui se passait au-delà de cette grande nuit sans fin. Mais comment percer ce dur plafond de roche quand on est un petit gnome qui n'a aucune expérience ni savoir ? Il y parvint cependant à force d'endurance et de volonté. Le petit gnome aurait préféré mourir plutôt que rebrousser chemin.

Il arriva sur terre en pleine féerie de printemps. Il vit les arbres, les fleurs, les papillons. Il vit le ciel et les nuages légers qui couraient dans le bleu. Il voulut courir lui aussi, courir à leur poursuite. Or, les pieds du petit gnome restaient pris dans la terre, comme enracinés. Tous les efforts qu'il fit pour se dégager furent vains.

Entre temps, il était tombé amoureux d'une sylphide. Nouveau tourment pour lui. L'aérienne et gracieuse créature ne pouvait répondre à l'amour d'un vilain petit gnome. Elle passait près de lui avec indifférence, caressant les chardons bleus et les épilobes de ses ailes transparentes. Et le petit gnome pleurait et se tordait dans tous les sens.

(Photo Dubost, Crans)



Le printemps passa, puis l'été et l'automne. Puis ce fut l'hiver, la grande neige immobile, le sommeil. Le petit gnome s'était endormi aussi. Sa vie suivait maintenant le rythme des saisons.

Un autre printemps revint, l'eau, les insectes, les fleurs... Où es-tu petit gnome des gisements granitiques et siliceux ? Petit gnome qui voulus connaître la lumière, dis, où es-tu ?

Il s'était transformé en un arbrisseau nain. Des feuilles éclatèrent, puis des fleurs d'un carmin passionné. On l'appela rhododendron (arbre rose).

Branches tordues, presque douloureuses, qui perpétuent le tourment du petit gnome. Une éclosion d'aurore est leur récompense. Rosace frémissante où convergent comme en un vitrail les quatre points cardinaux.

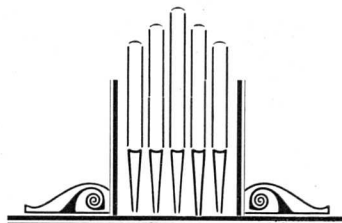
Le chiffre cinq préside au nombre de pétales qui composent chaque fleuron. Il leur accorde l'immuabilité de son visage : le feu, l'air, la terre et l'eau dépassés par la vie. Sa certitude est douce aux ailes de la sylphide. Un jour, peut-être, elle deviendra fleur à son tour. Le rhododendron lui dit de ne jamais désespérer. N'incarne-t-il pas la persévérance. Cela ne l'empêche point d'être timide. Il connaît trop la souffrance pour se prévaloir de quoi que ce soit.

Sur le revers de ses feuilles, cette brûlure d'ancienne roche volcanique lui rappelle son origine. Mais le vert profond offert au soleil contient la promesse de tous les renouveaux à venir. Multiples à se presser autour de la fleur, ce sont elles, les feuilles, qui la portent au sommet de chaque branche, elles qui la protègent du vent, elles encore qui recueillent son premier et son dernier sourire.

Le rhododendron est secourable aux humains. Ses racines vont puiser pour eux, dans les recoins les plus secrets de son ancienne demeure, le remède qui combat les rhumatismes. Et parce qu'il veut que reste fraîche la fille de ses montagnes, il lui donne la permission de prendre ici et là un fleuron, et d'en absorber le suc qui contient la vertu d'assurer au teint un doux velouté.

Les jeunes filles des montagnes, le dimanche après midi, vont se faire leurs confidences parmi les rhododendrons. Elles rentrent le soir en se donnant la main. Il y a du rose dans leurs yeux pour toute la semaine.

T. Rich. J.



LA MUSIQUE SACRÉE

à
Saint-Pierre-de-Clages

Que ce nom chante doux et pur à l'oreille et au cœur du pèlerin ! Du pèlerin venu chercher en ce coin de terre valaisanne une nourriture et un réconfort spirituels, que ce soit religieux ou artistique, ou le plus souvent les deux à la fois.

L'accueil de la vieille église est saisissant de beauté et de sobre grandeur. Contraste admirable : on quitte la route trépidante et ronronnante de moteurs pour se plonger, d'un seul coup, dans une paix profonde et mystérieuse, isolé que l'on est de l'enfer moderne du bruit et de la vitesse par cette authentique pierre médiévale qui, à travers huit siècles de pieuse existence, nous conserve cette oasis de recueillement pour la joie sereine de l'âme et de l'esprit.

Le chrétien, le mélomane, l'ami des arts doivent beaucoup à Pierre Chatton. En digne adepte de l'art pour l'art, le maître de chapelle de Chamoson et Saint-Pierre-de-Clages a conçu un projet aussi grandiose que désintéressé : le mariage mystique de l'architecture du moyen âge avec la musique de l'époque et des siècles qui suivent, pour mettre ainsi mieux en valeur les plus belles églises romanes de notre pays. Il vient d'organiser à Saint-Sulpice — c'est la troisième année qu'il le fait — deux concerts d'une haute qualité spirituelle et artistique, le Puy de musique. Remontant le cours du Rhône, c'est ensuite le Valais qu'il s'est proposé d'enluminer (avec un nouveau programme) avec le concours du groupe de chanteurs professionnels Motet et Madrigal qu'il dirige et d'instrumentistes, professionnels eux aussi, de Genève et de Lausanne.

Les concerts de Saint-Pierre-de-Clages, en collaboration avec M. Chatton, étaient organisés et sou-

tenus par la Société des Amis de l'Art, de Sion, et par la section valaisanne des Jeunesses musicales, toutes deux très actives. Personne ne ménagea ses efforts pour une réussite complète... et des efforts souriants, ce qui est encore un avantage. La présence de costumes de Savièse, d'Evolène et d'ailleurs ajoutait encore à l'éclat de ces journées hautes en couleur.

Le Vaudois qui écrit ces lignes gardera précieusement en lui le souvenir extraordinaire de ce dimanche 27 mai. Emotion de l'arrivée, le matin, dans ce village, sous le soleil, où les premiers accents de la grand-messe, diffusée par haut-parleur, faisaient sortir les retardataires de leurs maisons... Emotion dans l'église, à l'écoute de cette grand-messe qui était la reconstitution d'un office du moyen âge, avec le concours d'un groupe d'instruments anciens, admirable témoignage d'une époque qui ne fut certes pas la « sombre nuit » dont a parlé un historien romand !... Emo-

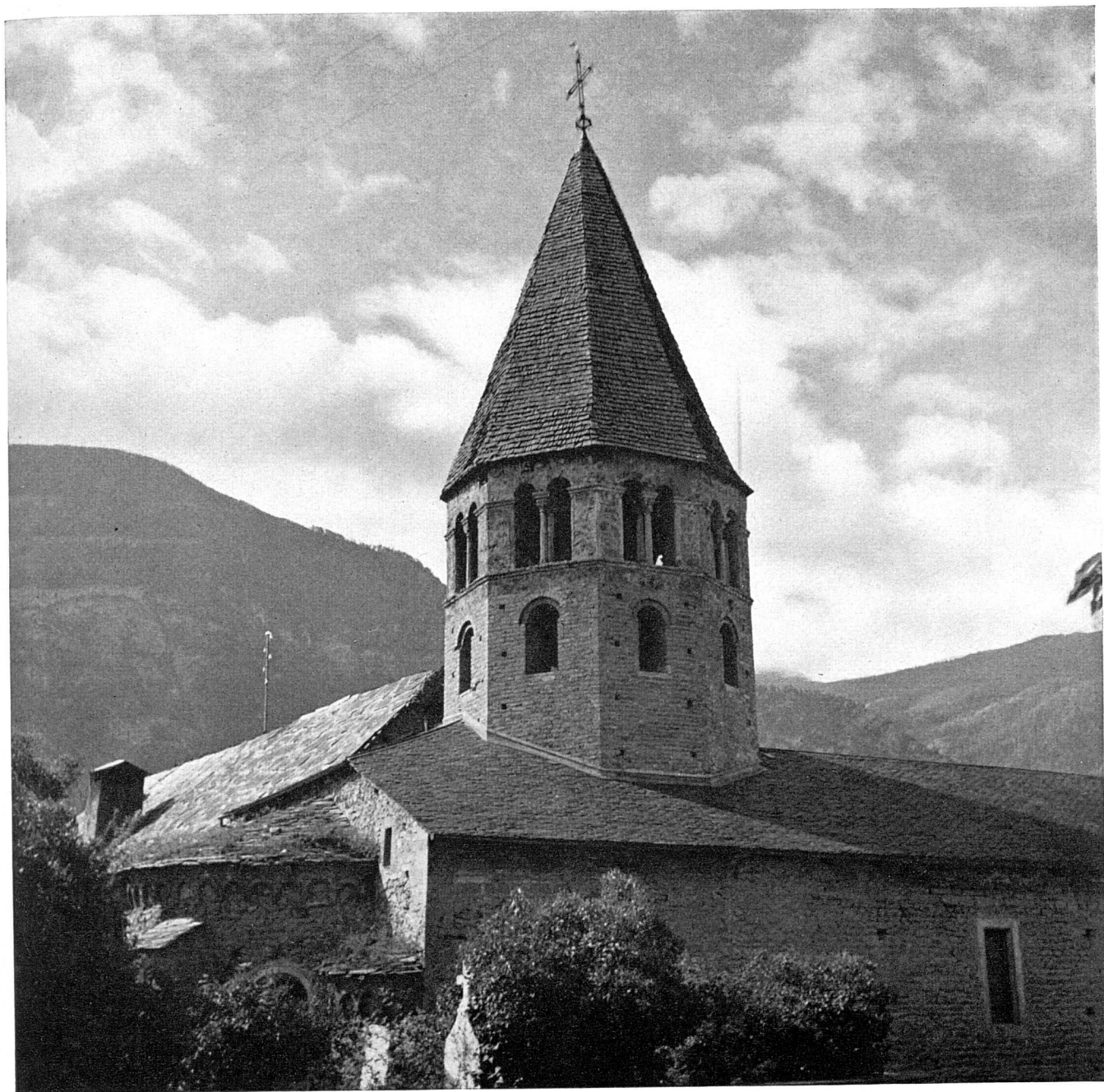
tion aussi lors de la réception qui suivit, en présence des autorités civiles et religieuses et de M. le consul général de France à Lausanne ; frappante simplicité dans l'accueil, absence de grandiloquence, échange de propos où s'exprimait, tout en dégustant les insurpassables crus valaisans, une reconnaissance très sincère à l'endroit du directeur des concerts.

Emotion — encore et surtout — à l'écoute de cette musique sacrée. C'est d'elle, bien entendu, comme notre titre l'indiquait, que nous aurions dû parler avant tout et plus longuement que nous allons le faire. Mais nous tenions à situer le cadre étonnant, l'ambiance parfaite dans lesquels on allait pouvoir participer à ces fêtes de l'esprit et du cœur.

Le programme du 27 mai était consacré à la polyphonie, une création française. Merveilleusement résonnèrent sous les voûtes de pierre des œuvres brèves pour chant et cuivres (un trombone, une trompette, deux cors) des grands maîtres du XVI^e siècle : Josquin des Prés, ce prince des musiciens, Janequin, Roland de Lassus, Palestrina, Monteverdi, pour ne citer que les plus célèbres. Musique dépouillée, éloquente par sa ferveur ; pureté des voix et des instruments, interprétation sans faille et dans l'esprit convenant exactement au lieu et à l'époque. Directeur et exécutants sont à féliciter sans réserve.

Le même concert était donné l'après-midi et le soir. Nous avons assisté aux deux avec la même joie, la même émotion. Puisse ce message lumineux d'un coin de terre valaisanne retentir longtemps dans le cœur de ceux qui ont eu le privilège de le recevoir.

Georges Creux.



Eglise de Saint-Pierre-de-Clages

(Photo Kettel, Genève)



La plus grande aquarelle du monde

Octobre s'achevait... Quittant les brumes de la plaine, j'avais voulu revoir un des lieux du Valais que j'ai le plus aimé autrefois : Salvan. Que de souvenirs d'enfance m'y rattachent : les randonnées avec mes parents vers La Creusaz, Emaney, vers un plateau de Salanfe fleuri. On ne parlait pas alors d'un lac en ces lieux.

Je pris donc mon sac de montagne, ma vieille canne signée du nom de la simple station alpestre et me voilà montant, comme jadis, par la route aux quarante lacets qui, de Vernayaz, s'élève vers le ciel déchiré par de hauts rocs dorés. Les mélèzes flambaient de leur dernier feu pâle, un reste de feuillage s'envolait dans un vent frais, le torrent cascadaït sur les pierres vertes et violettes.

A Salvan, un ami m'attendait qui était monté par le Martigny-Châtelard.

Les souvenirs de fuser, les rires : « Tu te souviens, cette montée à La Gueulaz ?... Et le jour où nous fûmes surpris par la tempête de neige au col de Susanfe ? Les gosses, nous grelottions dans nos petites culottes de coton bleu... »

Il y a un télésiège pour La Creusaz. Prendre un véhicule de ce genre !... Il y a quinze ans, nous nous en serions

crus déshonorés. Mais le souffle s'épaissit. Du reste, cette balade aérienne est bien tentante quand la brume se couche sous nos pieds, tout le long du Trient...

Nous avons retrouvé le beau panorama, du Grand-Chavalard au massif du Mont-Blanc, en passant par toutes ces chères montagnes valaisannes. Le vin était frais, le fromage fort bon. Un petit vent frais descendait des monts à peine blanchis...

— Au retour, je veux te montrer quelque chose, me dit mon ami.

Je le suivis dans le petit tea-room des Marécottes, le « Chaperon rouge ». Un joli nom. Le thé et les gâteaux consommés, je ne savais rien encore.

— Patience !

— Mais, tu ne vas pas me mener au dancing ? Avec mon souffle court, mes chaussures cloutées, mon horreur des exhibitions !

— Descends toujours !

O surprise ! le panorama que nous venons de quitter est là, tout au long de la paroi de rocher ; l'automne y rutille de tous ses feux doux, les montagnes émergent de la mer des brumes, toutes dans leur splendeur, chacune ayant son propre caractère, sa physionomie aimable ou austère... Je

cherche la signature de cette œuvre unique : Clara Durnat-Junod. Parbleu ! J'aurais dû y penser ; cette artiste montagnarde n'est-elle pas presque du pays ? Elle en a peint tous les aspects.

Une chose m'intrigue : ce panorama de La Creusaz est peint à l'aquarelle, une seule feuille de papier de 3 m. 10 de long sur 70 cm. de large. Comment l'artiste a-t-elle pu réaliser cette œuvre ? Je sais par expérience scolaire que l'aquarelle sèche, que l'on s'expose sans cesse à tacher et à salir l'ouvrage.

— L'auteur en est cette dame qui prend son thé en caressant le petit chat jaune, nous dit le tenancier.

— Madame, dites-moi...

— A vrai dire, le panorama de La Creusaz est si grandiose que depuis longtemps, malgré mon envie, je repoussais l'idée de le peindre. Le restreindre au format le plus grand d'une feuille d'aquarelle en vente dans le commerce en eût ôté le sens. Or, plutôt que de trahir, je préférerais m'abstenir.

» Un jour que nous visitons cette belle pièce en construction, l'une des personnes présentes me dit : « C'est à vous, peintre des hautes altitudes, de combler l'espace vide sur cette paroi



(Photo Darbellay, Martigny)

de rocher, par une aquarelle du panorama de La Creusaz.»

» En admettant que l'on puisse obtenir d'une fabrique un papier d'aquarelle de cette dimension, un matériel ad hoc, resterait à laver cet immense paysage sans bavures et sans retouches. Créer une œuvre sentie, vivante, qui réponde favorablement à la sensibilité et à l'esprit? C'est impossible! Ne donner qu'une copie servile de la nature, un travail utilitaire, ce serait faisable, certes; mais fi donc! ce n'est pas là le rôle d'une artiste.

» Convaincue, mais triste de mon impuissance, je m'en allai...

» Impossible? Après tout, pourquoi ne pas essayer de résoudre ce problème, qui semble insoluble, de créer une œuvre de grande envergure? Plus je me renseigne auprès de spécialistes et plus l'impossibilité se révèle probante, mais plus aussi je suis tentée de la réaliser: le facile m'est en horreur.

» Alors, plus de sommeil. Une idée chasse l'autre: me surpasser, trouver la solution, tout mettre en jeu, tout sacrifier s'il le faut à la réalisation et à la réussite du tableau.

» Le voici. Sauf erreur, il n'en existe, à l'aquarelle, aucun de si grand. Je me sens libérée et prête à chercher la solution de nouveaux problèmes.»

— Est-ce indiscret de savoir comment vous avez pratiqué?

— Seule, c'était compliqué, car il fallait peindre rapidement, faire agir

de concert l'esprit, les yeux, les mains et les genoux.

— Les genoux?

— Oui. A genoux sur un coussin, je glissais à reculons sur le plancher ciré, attirant à moi, au fur et à mesure des besoins, les bols pleins de couleurs où je plongeais mes pinceaux. Devant moi, punaisé par terre, l'immense papier fabriqué spécialement en Italie et sur lequel je peignais d'après les maquettes lavées à La Creusaz. Le jeu était passionnant, épuisant, car l'acrobatie et la concentration de la pensée s'unissaient dans un même effort. Un cinéaste eût-il été présent et tenté de filmer cette scène qu'il l'eût assurément affublée de ce titre évocateur: «L'écrevisse-éclair». Le ciel, par exemple: au zénith, j'auréolais d'une lumière sereine le contour des cimes austères, ramenant à moi la couleur toujours plus ténue, puis couchais une gamme de bleus allant du clair au sombre pour accentuer l'illusion de profondeur. Que j'ai payé d'audace pour ce ciel qu'il fallait travailler d'une traite, à reculons, à l'envers, en lui donnant à la fois la luminosité, la sérénité, la grandeur, la profondeur, l'unité et la vie! Si j'avais procédé autrement, j'aurais risqué de salir mon papier.

— Où avez-vous déniché ce premier plan qui me paraît vrai sans que je sache où le situer?

— En fait, j'ai recueilli dans le paysage des alentours tous les matériaux

propres à créer un premier plan composé et équilibré qui donne l'illusion de vérité et qui exprime ma pensée: ce petit sentier, même, et qui en réalité n'était que dans mon imagination, à sa raison d'être; il permet à celui qui contemple de pouvoir sans efforts entrer ou sortir du tableau. Veut-on se reposer? rêver? ce petit sentier courant dans les myrtilliers aux tons d'automne nous oblige à lever les yeux vers les montagnes. Mais si beau soit l'idéal entrevu, l'appel à notre devoir d'homme se fait entendre, et c'est le même sentier qui nous y ramène au-dessous de la mer de brouillard.

Plus émue que je ne veux le paraître, je demande à M. Délez, propriétaire:

— Vous avez pu obtenir un verre de grande dimension pour l'encadrement?

— Oh! pas sans peine; il a fallu attendre longtemps. Enfin, une fabrique de Belgique nous a fondu ce cristal qui ne pèse pas moins de nonante kilos. Bientôt nous installerons encore un éclairage indirect afin que le tableau peint spécialement pour être vu à la lumière artificielle soit mis en valeur.

— Vois-tu, dis-je à mon ami, ce que serait la vie sans les artistes, poètes, musiciens, peintres, etc.? Merci de ta surprise. Mais c'est plus que cela: une joie, un appel vers tout ce qui est plus beau et meilleur.

Annie Tholl.

LES AMIS DU VIN



En gage d'amitié recouvrée, Dieu fit briller l'arc-en-ciel après le déluge, et pour sceller cette amitié, il fit don aux hommes de la vigne. C'est pourquoi les pays de vignobles sont toujours contrées bénies, aimées du soleil, où il fait bon vivre. Et le vin qu'on en tire se ressent de son origine divine. Aucun autre produit de la terre ne peut comme lui récompenser peines et travaux par autant de satisfaction des yeux, de l'odorat, du goût, du cœur enfin réjoui et ragaillard.

Aussi comprend-on mieux la création d'ordres et confréries, telle la célèbre Confrérie des Chevaliers du Tastevin, en Bourgogne, pour célébrer et servir la cause du vin, et puis aussi pour prouver qu'il y a, entre le vrai connaisseur et l'ivrogne plus de différence encore qu'entre l'artiste et le gâte-métier. Il existe en Suisse une Association des Amis du Vin, dont la section valaisanne a tenu dernièrement ses assises à Sion. De graves problèmes y ont été débattus, dans une atmosphère empreinte de sérieux et de bonhomie, sous la présidence du grand maître Edouard Morand. Bien entendu, il s'agit en premier lieu de faire connaître et apprécier les vins valaisans dans tous les milieux et le plus loin possible. Une propagande bien conduite est donc indispensable. L'OPAV, dirigée par M. le Dr Cachin, édite des brochures, des cartes vinicoles, qui ont

un grand succès. Chaque Ami du Vin se fait aussi propagandiste zélé. Mais il n'importe pas seulement de faire consommer de plus grandes quantités de vin. Boire est une chose, bien boire en est une autre, infiniment supérieure.

Notre pays est pauvre en traditions vigneronnes et vinicoles, mais on peut et on doit y créer de bonnes habitudes qui, elles-mêmes, deviendront traditions pour les générations futures. Il faut connaître les vins, comme on connaît ses amis. Chacun a son caractère. On n'emploie pas pour s'adresser aux uns et autres indifféremment le même ton et les mêmes expressions, si l'on ne veut risquer d'être mal compris, voire mal jugé. Chaque vin a sa manière, son temps d'être bu. Quelques-uns se veulent très frais, d'autres doucement chambrés. Il en est qui acceptent la solitude et la meublent de leur présence fruitée, d'autres préfèrent soutenir la saveur de mets appropriés. Mais tous exigent d'être traités avec le respect qu'ils méritent par tous les soins, par toutes les peines, par toutes les angoisses même de maladie ou de gelée, qu'ils ont coûté aux vignerons. Pour illustrer ces principes, M. Hubert Wolff, œnologue, commenta en termes choisis, une dégustation des meilleurs crus.

Faire comprendre tout cela, c'est une des tâches des Amis du Vin. Faire comprendre aussi que le bon vin, bu raisonnablement, est riche de vertus et qu'il ne devrait pas être remplacé par mille et un alcools de toutes couleurs, beaucoup plus nocifs du reste.

C'est aussi pour instaurer en Valais une tradition vineuse que

les Amis du Vin ont lancé le projet de la création d'une confrérie : l'Ordre de la Channe. Peuvent en faire partie, outre les membres, hommes et femmes, de l'association nationale des Amis du Vin, ceux qui ont fait preuve de connaissances approfondies des questions viti-vinicoles et ceux qui ont particulièrement servi la cause du vin, dans



M. Edouard Morand

le domaine historique, littéraire, scientifique ou artistique.

Ainsi peut-être verrons-nous se dérouler en Valais des cérémonies qui, sans reproduire le faste de celles du Clos-Vougeot, s'inspireront d'une devise analogue à celle du Tastevin : « Jamais en vain — Toujours en vin. »

Alexandre Théler
commandeur
de la Confrérie du Tastevin

Et nous donc ?

C'est un comble ! Voici que le Valais s'avise d'un danger grave ! Celui de manquer un jour d'énergie électrique pour ses propres besoins.

Cela fait penser à ce marchand dont les affaires étaient si florissantes que dans sa fièvre de vente, il finit par liquider sa boutique, son cheval, son char et tout ce qu'il comptait encore chez lui d'objets monnayables.

Un beau jour, il palpa une grosse fortune, son coffre était rempli d'écus. Mais il ne retrouva jamais l'occasion de les utiliser. Et il mourut de faim, couché sur son trésor.

Le pays n'en est pas encore là avec son courant électrique, heureusement. Le château d'eau de la Suisse ne s'est pas complètement démuné.

Mais il n'empêche que la question peut se poser pour l'avenir.

Car la consommation du courant subit la loi du dédoublement : chaque décennie, on a besoin de deux fois plus d'énergie que dix ans auparavant.

Tandis que l'eau que dispense la nature pour produire cette force conserve un volume à peu près constant.

Le moment arrivera donc nécessairement où le plafond sera atteint. Nous le touchons d'ailleurs de près. La chasse aux concessions se poursuit avec frénésie. Elle est bientôt terminée, non faute de chasseurs, mais par manque de butin.

Dans quelques années, nous connaîtrons ce que les spécialistes appellent l'utilisation complète et rationnelle de toutes les ressources hydrauliques du territoire.

Mais alors où se trouve le danger ?

C'est que le canton s'est montré libéral dans toute cette question.

Un libéralisme qui tient au système politique en vigueur : celui d'une grande autonomie des communes.

Celles-ci sont propriétaires de leurs eaux. Seul le Rhône appartient au canton.

Elles en ont donc disposé à leur guise, sans se préoccuper d'un intérêt valaisan quelconque. Tout au plus ont-elles veillé, ci et là, à se réserver quelques avantages.

Ailleurs on s'est montré plus étatique. Ce sont les pouvoirs publics du canton qui ont organisé la fourniture électrique de leur territoire en créant des usines.

La formule valaisanne n'est pas forcément condamnable pour autant. L'émulation a joué en faveur d'une accélération des travaux et aujourd'hui l'équipement s'accélère à un rythme réjouissant.

Dans quelques années, sans que le Valais n'ait encouru de risque et sans engagement financier de sa part, la production aura atteint dix milliards de kilowattheures et nous encaisserons des revenus annuels de près de vingt-cinq millions se répartissant entre la caisse cantonale et les caisses communales.

Ce libéralisme, toutefois, montre ses désavantages au moment où l'on cherche à savoir où ce courant est utilisé.

Aujourd'hui, le tiers s'exporte et le reste est employé dans le canton. L'industrie électrochimique installée en Valais en absorbe la quasi totalité puisque l'artisanat et les usages domestiques n'entrent en lice que pour absorber un petit vingtième de l'ensemble.

Mais la proportion se modifiera dans vingt ans d'une manière caractéristique. Les sept dixièmes de la production prévue pour cette date seront exportés.

Faudra-t-il alors risquer de manquer de courant chez nous pour notre industrie et nos usages privés tout en assistant au départ de notre force par le canal de ces lignes aériennes puissantes qui sillonnent le pays ?

Le moment est venu de prendre quelques précautions.

Dans cet esprit, le Parlement valaisan va sous peu donner blanc-seing à son Gouvernement pour entrer en pourparlers avec les grandes sociétés qui exploitent ou se proposent d'exploiter nos eaux.

C'est à la recherche d'une solution heureuse qu'il faudra s'employer.

Se réserver l'avenir paraît sage. Faudra-t-il pour cela que l'Etat investisse dans ces barrages des fonds qu'il devra d'ailleurs emprunter ou pourra-t-il obtenir les mêmes assurances sans risques et sans sacrifices en faisant uniquement valoir ses atouts de détenteur du pouvoir ?

La question reste ouverte, mais dans le pays, ce qu'on souhaite surtout, c'est que nous n'ayons pas dans un quart de siècle ce pénible sentiment de la dépossession sans condition.



L'ouverture officielle

du col du

Grand-Saint-Bernard

a eu lieu samedi 9 juin

Ci-contre, de gauche à droite, on reconnaît MM. Victor Dupuis, président de Pro Saint-Bernard, Bondaz, président de la Junte valdôtaine, et Quaglia, prieur de l'Hospice. A droite, une voiture s'achemine vers le col entre deux murs de neige.



Un mois de SPORTS

Nous voici arrivés au terme d'une saison de football qui a mobilisé en Valais nonante équipes pour le seul championnat suisse, actifs et juniors. Le bilan est très satisfaisant, comme on le verra.

Nos quatre formations de Première ligue, soit Sierre, Sion, Martigny et Monthey, ont maintenu fermement leurs places dans la catégorie, ce qui est déjà un beau succès collectif. Avec un peu plus de concentration dès le début de la compétition, on peut même dire que les Monthey-sans auraient pu remporter le titre romand, tant leur second tour fut éblouissant. Hélas ! s'ils se montrèrent imbattables chez eux, ils furent, en revanche, bien irréguliers lors des déplacements et y perdirent le plus clair de leurs chances. Confirmant une suprématie cantonale indiscutable, les hommes du président Fracheboud s'attribuèrent cependant et la Coupe et le titre de champion valaisan 1956, après avoir battu Sion en finale par 3 buts à 1.

En Deuxième ligue, joies et déceptions se sont côtoyées jusqu'à l'ultime journée du championnat avec les victoires répétées du F.C. Viège d'une part, et les défaites successives du F.C. Saxon, de l'autre. Les premières ont naturellement conduit l'équipe haut-valaisanne aux finales pour la promotion. Son adversaire N° 1 fut le F.C. Payerne et l'empoignade resta nulle, chaque formation ayant réussi un but. Le troisième prétendant, le F.C. Chênois-Genève, n'est pas de taille, dit-on, à les mettre d'accord ! Quant à Saxon, il ira faire un stage que nous souhaitons très court en série inférieure.

Les sympathiques équipes du Centre, Chamoson et Leytron, se sont nettement imposées dans leurs groupes respectifs de Troisième ligue. La question s'est ensuite posée de savoir laquelle des deux représenterait le Valais dans les finales romandes de promotion. Après une partie qui eut pour théâtre le terrain de Sion, Leytron se qualifia par 2 à 1. Il attend maintenant qu'on veuille bien lui désigner ses prochains adversaires. Bonne chance !

Les misères du F.C. Saxon I auront été plus facilement acceptées par suite de la tenue exemplaire de sa deuxième équipe. Celle-ci a réussi en effet à conquérir le titre de Quatrième ligue après avoir éliminé les finalistes Salquenen et Conthey. Ce titre vaut à son porteur une promotion bien méritée.

Enfin, chez les juniors, ceux de Sierre ont brillé d'un éclat tout particulier en remportant la palme dans le groupe interrégional Valais-Vaud-Genève. La relève du club de la Noble-Contrée semble assurée.

La gymnastique a vécu deux belles journées, la première à Riddes, à l'occasion du tour final aux engins, et la seconde à Sierre, où s'est déroulée la Fête cantonale des pupilles et pupillettes.

Le champion Ebner ayant dû déclarer forfait pour blessure, les magnésiens Bernard Salzmann et Alfred Elsig, tous deux de Naters (qui a déjà donné à la gymnastique aux engins les internationaux Hermann et Edouard Thomi), se trouvèrent à égalité à l'issue de la manifestation de Riddes, avec le total identique de 84,70 points. Nous avons donc deux champions valaisans à l'artistique ! Par équipes, c'est encore Naters qui triompha devant Monthey.

A Sierre, ce furent près de mille cinq cents enfants représentant trente-huit sections qui participèrent dans la joie et une ambiance toute familiale aux concours organisés à leur intention. Le cortège, avec fifres et tambours ainsi que l'harmonie La Gêrondine en tête, a été certainement l'un des plus beaux moments pour toute cette jeunesse réunie sous l'emblème des quatre F.

De la gymnastique à l'athlétisme il n'y a qu'un pas que nous franchissons incontinent pour signaler les vainqueurs des différentes disciplines au championnat valaisan par branches disputé le 3 juin à Sion. Les titres furent remportés par Léonard Gianadda, de Martigny (100 m., 400 m. et saut longueur), Robert Rouge, Martigny (saut hauteur), Ernest Féliher, Tourtemagne, (javelot), André

Savioz, Sierre (boulet), Marcel Détienne, Riddes (disque), Richard Truffer, Viège (1500 m.), Otto Truffer, Viège (3000 m.) et Sion (relais). A noter que les juniors Joseph Blatter, Otto Wenger et Walter Salzmann, de Viège, n'eurent aucun mal à réaliser de meilleures performances que



Trois champions valaisans en athlétisme : de gauche à droite, Rouge (Martigny), Détienne (Riddes), et Savioz (Sierre).
(Photo L. Gianadda)

les seniors sur les distances de 100, 400 mètres et au saut longueur. En l'absence des champions Zryd et von Rohr, les titres ont récompensé décidément des résultats plutôt moyens.

A Monthey, ce dernier dimanche, trente-deux coureurs sélectionnés parmi les meilleurs amateurs A de Suisse (il y avait également quatre Italiens et deux Français) ont fait le succès du XIII^e Circuit cycliste international du vélo-club local. Cette épreuve eut un beau vainqueur en la personne du Zurichois Erwin Schweizer, recordman mondial dans sa catégorie sur 5 km., mais pour la première fois la victoire se décida au sprint entre vingt-quatre concurrents. Notre champion Héritier fut le seul à terminer dans le peloton, qui roula à la moyenne de 40 km. 900.

Nous terminerons cette chronique en disant que le premier championnat valaisan de basketball bat son plein et qu'après trois matches Martigny I se trouve en tête de groupe devant les cinq autres concurrents qui sont Sierre I et II, Sion I et II et... Martigny II. Il est intéressant de relever que les Sédunois et les Martignerains sont entraînés sinon utilement conseillés et renforcés par les arbitres internationaux de basket Pfeuti et Frei. Avec ça, si leurs protégés n'assimilent pas rapidement les règles de jeu...

F. Doumet

TREIZE ETOILES

en famille

La logique

Pour les dictionnaires, la logique est un substantif féminin, toujours singulier. Ils n'admettent que « la » logique, contre toute évidence : il y a autant de logique (s) que de pronoms possessifs. La vôtre, la mienne, la leur...



Papa...

Il y a la logique de la dame âgée, laquelle trouve que les miroirs ne sont plus, mais plus du tout ce qu'ils étaient dans sa jeunesse. Celle du septuagénaire qui reproche aux architectes



maman...

bras ni jambes, et celle des édiles qui l'ont enlevée du carrefour pour la placer dans la cour de la gendarmerie.

Il y a la logique masculine, pour la secrète irritation des ménagères aux dépens de qui elle s'exerce en général : « A la lessive, si vous ne vous acharniez pas à frotter surtout le col et les manchettes, les chemises s'useraient plus uniformément... »

Il y a — j'y viens — la logique féminine. Vous achetez un chronomètre de précision, et Madame vous demande en toute ingénuité : « Quelle heure es-il, à peu près ? » Ou encore, raisonnant à sa façon : « Comment, Untel accepte un client qui n'est pas de son parti ? Je croyais qu'il ne donnait du travail qu'à ses amis politiques... »



la bonne...

Ces exemples de logique féminine remplissent des livres entiers, écrits par des messieurs au nom de la logique, substantif singulier contre toute évidence. (Da capo a fine.)

En marge du problème de la circulation

J'avais promis à Fonfon-le-Pirate une promenade en auto. Nous sommes partis l'autre jour.

Le Pirate, sept ans aux vendanges, déposa de bonne grâce son pistolet à

pétard sur mes genoux, garda le petit drapeau rouge et s'installa sur la banquette arrière pour inventorier les cendriers et les interrupteurs. Puis, aux cris de « Tut ! Tut ! », j'eus l'ordre de démarrer.



... et moi

En route, il se tint coi à l'arrière. A part quelques hurlements destinés aux cyclistes et les courants d'air qu'il m'imposait, il était exemplaire.

J'avais tout loisir pour philosopher sur le fichu caractère des automobilistes pressés. Regards irrités, haussements d'épaule, coups d'avertisseur véhéments, que n'avons-nous pas essuyé aux dépassements ! Un insolent nous rattrapa après un tournant et se frappa le front de l'index...

Tant d'aigreur provoquée, pensais-je, par mon allure de chauffeur du dimanche ne troubla ni ma sérénité, ni la joie du Pirate.

Quand j'amorçai le tournant pour rentrer au garage, le Pirate fit un cri : — Arrête ! J'ai pas encore fait signe !

Et il agita une fois de plus son drapeau à la fenêtre, du côté opposé à ma flèche.

J. F. 7701.

actuels de mal calculer les marches d'escalier : il s'essouffle à monter trois étages.

Il y a la logique du sculpteur qui dota Martigny d'une « Liberté » sans

LA FILLE NOIRE

NOUVELLE INÉDITE DE CLAUDE SAINT-VALÈRE

Peut-être Paula Imseng a-t-elle revécu tout ceci durant ces quelques horribles minutes... Sait-on ce que peut penser un être humain placé à quelques respirations d'une mort épouvantable ?... Ne revoit-il pas, en une surimpression floue et vertigineuse, toute sa vie, toutes ses joies et ses peines ? Ne pense-t-il pas à Dieu ? Craint-il l'au-delà ou a-t-il tout simplement une peur effroyable de quitter la vie ? Et pourquoi des destins comme celui que je vais dire ? En quoi nous éclairent-ils sur le sens de notre vie ?

Paula Imseng s'était levée, ce matin-là, comme chaque matin en toutes saisons, très tôt ; autour de six heures. Il faisait jour et déjà presque tiède dans l'humbré cuisine basse ; sur l'invraisemblable fourneau, elle avait préparé le déjeuner des plus petits, des plus vieux. Puis, elle s'était enfouie dans le chemin tranquille qui va à la mine, au village des hommes noirs. Là, parmi les filles noires, ses compagnes, elle avait trié toute la journée le mauvais charbon du schiste et de l'inutilisable, son travail quotidien depuis des années. Autour d'elle, jour après jour, les norias, les compresseurs, les machines bruissaient, énervaient, étouffaient les autres bruits ; il fallait souvent parler haut pour s'entendre à quelque distance.

Elle travaillait là depuis bien longtemps ; il fallait aider le vieux Imseng, là-haut, dans la ferme, préparer un avenir moins misérable aux plus petits, auxquels on pourrait faire apprendre un métier peut-être. Elle aimait tant ses petits frères et sœurs qui, par le froid, par le chaud, sous la pluie, devaient faire chaque jour deux kilomètres pour aller à l'école allemande à la ville. Elle avait fait elle-même le chemin autrefois.

Autrefois... Si elle a pu penser durant ces quelques instants, si elle a pu remonter le ruisseau triste et sale de sa vie, elle n'aura vu qu'une chaîne de travail coupée de gros maillons de naïves joies... A dix ans déjà, on l'a envoyée l'été sur les vignes afin qu'elle participe à l'effeuillage et porte un peu d'argent à la ferme hypothéquée ; l'hiver, à l'école de la ville. Elle devait marcher une heure ou davantage, dans le

matin glacé, pour s'y rendre. Elle dînait là-bas d'une soupe chaude à la cuisine populaire de l'école, pour deux sous. Elle rentrait le soir, il fallait encore marcher, marcher et souffler dans les pauvres mains gercées par le froid.

La pauvre vie. Elle avait compté des jours de naïf bonheur, cependant. Des amitiés d'école dont on garde le souvenir sur le cœur toute la vie ; des amourettes puériles entre douze et quinze ans, avec les garçons, quand ils rentraient ensemble par les chemins creux vers les fermes. La poésie mystérieuse des enfances pauvres ; le charme des automnes vespéraux ; la bonne odeur des vieux chemins où l'on se disputait à cause des noix.

Elle pense à Dieu... Elle se revoit, comme en un flou cinématographique, au jour de sa première communion. Elle revoit la mystique chapelle où l'on tenait des retraites scolaires... Elle entend aussi les paroles graves, menaçantes, du moine prédicateur et les prières interminables dans l'obscurité, sœur de la méditation.

Les jours passaient ici, dans ce village de bois et de saleté, comme sur le reste du monde. Le travail de triage du charbon était d'une monotonie sans cesse renouvelée, le bruit des machines, des compresseurs et des norias, énervants, et les propos des filles noires s'achoppaient toujours aux mêmes sujets : les bons amis, les bals champêtres dans les villages, les Polonais de la mine... Le Rhône tout près, traînait son éternel murmure clapotant, côtoyait le village noir avec l'indifférence d'un grand seigneur pressé.

Elle se souvient : Stanislas Janicki... Il rôdait un matin parmi les baraques ligneuses, ayant l'air de chercher quelqu'un. Qui ? Il importe peu maintenant... Il vint près d'elle, éclata d'un rire méchant, mais sympathique en découvrant des dents blanches dans la tache noire qu'était son visage. Elle se sentit heureuse d'être remarquée par ce beau garçon étranger. Les filles noires jalouses allaient jaser...

... Elle s'est livrée, un soir, sur le chemin de la ferme. Pourquoi l'a-t-elle fait ? Par amour, par faiblesse ? Non, par lâcheté devant la misère des jours

noirs. Oui, par défi à la misère, elle avait balayé d'un coup tous les principes moraux de sa religieuse petite enfance...

La vie lui parut le lendemain plus facile, plus rose, de faire semblant d'aimer. Elle reprit sa place au tapis roulant parmi les filles jalouses, hostiles, et il lui semblait que l'odeur des jours noirs dans le village de bois s'était faite moins âcre, et qu'elle montait beaucoup moins lasse sur le chemin de la ferme, le soir. Elle devinait bien que Stani n'en voulait qu'à son corps, à son robuste corps de fille noire, mais cela importe-t-il maintenant ? Elle avait été heureuse dans ses bras, leur amourette était le transparent de leur misère, le vieux chemin, le confident de leurs étreintes. Et cette aventure n'avait-elle pas été un des rares bonheurs de sa vie de déshéritée ?

Tout tourne autour d'elle, maintenant. Les visages, les baraques sales, les hommes noirs, le Rhône, et elle n'entend plus l'orgue infernal des bruits miniers. L'image de Dieu se confond devant ses yeux fixes avec celui de la Mort qui approche à grands pas. On croit qu'elle prie. Elle sait déjà que dans quelques instants la Mort hideuse éteindra ses horribles souffrances. Elle prie...



... Aujourd'hui, l'été met une torpeur sur le hameau minier. Les chaleurs persistantes ont fait descendre des montagnes des eaux presque noires que le fleuve étale, traîne avec fureur dans son gros lit surchargé. Les filles noires, alignées au tapis roulant, font avec plus de lenteur leur travail ; Paula Imseng a des vertiges, des maux de tête. Le soleil voudrait allumer le charbon lui-même, mais il ne réussit qu'à brûler la nuque des pauvres ouvrières.

Pourquoi Paula Imseng est-elle montée subitement à trois heures sur la plate-forme du concasseur ? A-t-elle été appelée par l'ouvrier de service ? « Portez-moi cela, petite ! » Elle ne sait pas.

Elle a grimpé l'escalier de bois, jusqu'à la plate-forme du concasseur. Qu'il faisait chaud, horriblement

chaud ! Sur la plate-forme elle avait regardé un instant le Rhône, comme si sa seule vue pouvait rafraîchir son pauvre corps noir et brûlant.

Qu'a-t-elle eu ? Un vertige, un éblouissement, une syncope ?

— Ah !

— Mon Dieu ! Paula...

Horrible, c'est horrible ! Déjà les roues aiguisées du concasseur s'acharnent sur son corps pitoyable. L'engrenage infernal broie la chair humaine. L'ouvrier, sur la plate-forme, a le cœur dans la gorge.

— Paula ! Paula !

Les filles, en bas, ont entendu :

— Paula ! elle est tombée dans le concasseur !

Enfin, au bout de quelques minutes, alerté par les cris des filles et des hommes noirs, le mécanicien a pu arrêter la machine de mort. Mais les grosses roues impassibles vont tourner encore quelques instants, à vide.

En bas les filles se sont figées ; elles laissent le tapis entraîner charbon, schiste et pierres. Qu'importe !

Paula...

Elle est là, pareille à une orante défigurée et pitoyable, brûlée par la souffrance, et la pitié qu'elle inspire fait frémir les gros blocs de charbon dont elle a pris la place. Il semble que des relents de mort, venus du Rhône, sinistre Achéron, flottent maintenant sur le village minier.

Stani, face à son amante pitoyable, semble voir par-delà lui un univers affreux.

— Mon Dieu ! Un docteur, vite !

Dans le village ligneux, incendié par l'été, hommes et filles tremblent face à cette mort inhumaine. Seul le fleuve ne s'est pas troublé et continue sa course furieuse le long de la montagne.

Elle expirera dans la voiture du médecin : pauvre corps déchiqueté. On l'a enterrée deux jours plus tard au cimetière du village. Quatre mineurs ont porté le cercueil blanc sur lequel le patron de la mine avait fait poser une belle couronne de fleurs. Les filles avaient jeté de gros bouquets sur la dépouille de leur compagne ; elles pleuraient ; elles avaient veillé tour à tour le lit funèbre de leur amie.

Derrière les vieux parents éplorés, Stani Janicki suivait ; il était en uniforme de soldat polonais, il marchait la tête basse, un gros mouchoir à carreaux à la main. Puis venaient les filles noires, les amies de la morte.

Claude Saint-Valère.

Où est allée Miss Whympers ?

Miss Whympers fait de l'autostop

Ce dernier concours a bien failli ne pas avoir lieu, miss Whympers ayant trouvé porte close le lundi de Pentecôte dans la fabrique à visiter à Sierre. Et elle rentrait le lendemain en Angleterre !

Très soucieuse, elle fit signe à un automobiliste :

— Allez-vous à Martigny ?

— Pas si loin, mais montez quand même.

Le chauffeur et sa famille étaient — cela va sans dire — des lecteurs de « Treize Etoiles », et sympathisèrent tout de suite :

— Puisque votre journée est perdue, voulez-vous venir pique-niquer avec nous ?

Un concours à tout prix !

Quel pique-nique ! Seul, le meilleur paraissait assez bon pour les hôtes de miss Whympers, et leurs provisions

étaient de qualité surfine. Au café, on offrit une friandise si croustillante, si légère que miss Whympers décida d'en rapporter à Londres. Elle jeta un coup d'œil discret sur l'emballage de cellophane, lut l'adresse, et sursauta :

— Mais cette fabrique est sur ma route !

Malgré le soleil dans les mélèzes, malgré la charmante compagnie, miss Whympers se remit en quête d'un automobiliste serviable qui la déposa au bord de la grand-route, devant un immeuble neuf. Dans des locaux clairs et bien aérés, du personnel féminin procédait avec délicatesse à l'emballage dans des cornets de cellophane.

Des senteurs appétissantes s'échappaient des locaux de fabrication et miss Whympers aurait bien aimé y jeter un coup d'œil pour voir comment l'on roulait ces cigares de pâte, mais elle tenait à prendre le train de 17 h. 38 à la gare du village pour arriver à Martigny avant la fermeture des magasins.

— J'emporte une valise pleine de ces friandises, nous dit-elle, mais je ne sais pas combien il en restera à mon arrivée, elles sont si tentantes !

Pour participer au concours, envoyez une simple carte postale à « Treize Etoiles », Martigny, jusqu'au 25 juin 1956, en répondant aux questions suivantes :

1. Quelle est la fabrique visitée par miss Whympers ?
2. Cette fabrique écoule ses produits dans divers cantons. Classer les cantons ci-après par ordre décroissant d'importance comme débouché pour ces excellents produits : Berne, Grisons, Argovie, Valais, Tessin, Zurich, Lucerne, Vaud. (Question subsidiaire destinée à départager les gagnants.)

Les gagnants dont la réponse subsidiaire s'approche le plus de la réalité recevront le prix-surprise, auquel s'ajouteront, pour les moins chanceux, plusieurs beaux prix de consolation.

Résultats dans le numéro de juillet. Retenez-le dès maintenant chez votre librairie ou mieux, abonnez-vous (Fr. 10,— par an).

Résultats du concours de mai

De nombreux participants ont reconnu la Savonnerie de Tourbillon, à Saxon, dont les produits de nettoyage commencent à conquérir le marché de détail après s'être acquis une réputation méritée dans les grandes entreprises.

Voici les gagnants, départagés par la question subsidiaire (3980 kg.) ; ils recevront un prix en nature dû à la générosité de la Savonnerie de Tourbillon :

M. Raymond Mottet, Saint-Maurice, 1^{er} prix (valeur Fr. 20,—).

Mlle Suzanne Brun, av. de Tourbillon, Sion, 2^e prix, (Fr. 15,—).

M. Michel Giroud, Les Epenays, Martigny-Ville ; Mme Pierre Parvex, Sion ; Mme Julien Delasoye-Denicole, Martigny-Bourg, 3^e prix ex æquo (Fr. 10,—).

Du 4^e au 6^e prix (Fr. 5,—) : M. Joseph Tavernier, Martigny-Ville ; M. Jules Felley, Café de l'Avenir, Saxon ; M. Paul Mermoud, Saxon.



IMPRIMERIE *Pillet* MARTIGNY
SPÉCIALISÉE POUR LES IMPRIMÉS TOURISTIQUES

Prospectus-dépliants, reproduction de photos en couleurs, illustration d'imprimés



CHARRAT 026 / 6 32 92

Salles pour sociétés
Camping TCS
Station-service



CURE D'ASPERGES

Le rendez-vous des produits du Valais, au cœur du
CIRCUIT DU VIN ET DES FRUITS (à 5 km. de Martigny)

Toutes les spécialités valaisannes

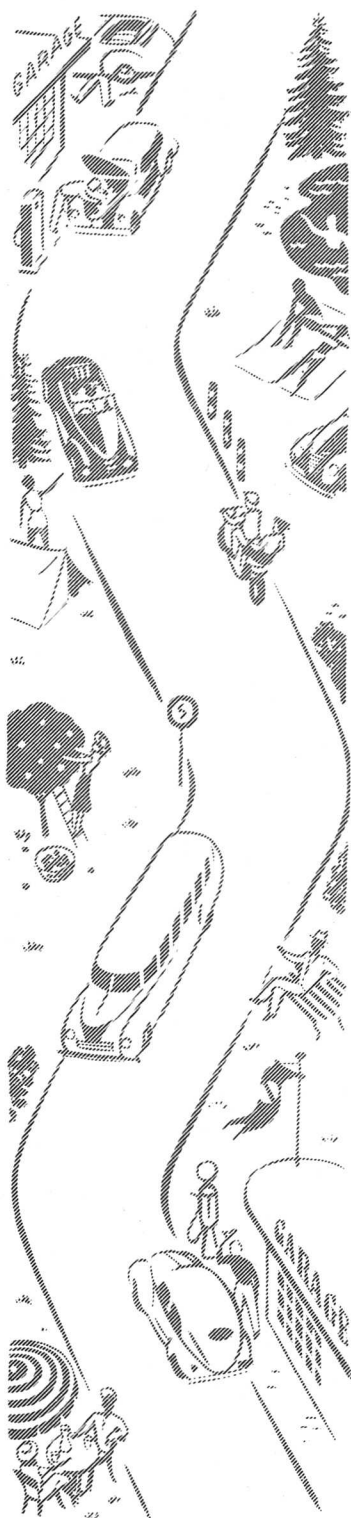
Les meilleurs
crus et liqueurs
du Valais

Les
beaux fruits du
sol valaisan

AU BAR-RESTAURANT ET PAVILLON DE VENTE

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Au carrefour
du Grand-Saint-Bernard
et du col de la Forelaz
Garage Transalpin
MARTIGNY-CROIX
Tél. 026 / 6 18 24

Agence Panhard
Dépannage — Réparation
Revisions Diesel

Garage de la Gare
CHARRAT

Régis CLEMENZO
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën
Réparations de machines agricoles,
motos et vélos

Garage Balma

MARTIGNY
Tél. (026) 6 12 94

*

Agence VW - CITROEN
Service FIAT

A. Métrailler
Garage de Martigny
et
Garage Nord-Sud
MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de
SIMCA 9 ARONDE

Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION

Tél. (027) 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY

Tél. (026) 6 10 98

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30
Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,
mise au point de toutes marques.
Service lavage, graissage, pneus,
batteries.

Agence pour le Valais : Citroën
Service Austin

CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. Germano

Téléphone 026 / 6 15 40

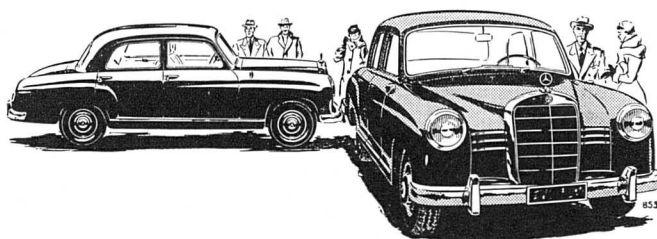
Martigny-Ville

Ateliers : Peinture au pistolet - Sel-
lerie et garniture - Ferrage et tôle-
rie - Constructions métalliques et en
bois - Transformations.

Agence MERCEDES-BENZ
pour le Valais

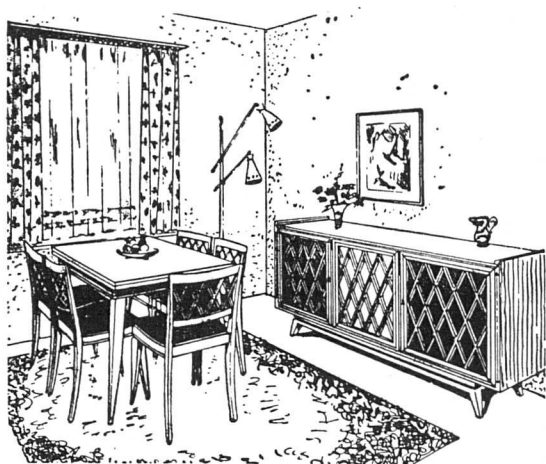
Garage Lanz, Aigle Tél. 025 / 2 20 76

LIVRAISON IMMÉDIATE!



Modèles **MERCEDES-BENZ 1956**

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins à l'avenue de la Gare



*Dans la chanson, Jean
reconstruit un chalet
plus beau qu'avant...*

Dans la réalité, la



SION

fera d'un habit usagé un costume neuf!

Téléphone 2 14 64

4
GROS LOTS
2×100.000
2×50.000
loterie romande
7 juillet

Atelier de photogravure

REYMOND S.A.

Lausanne

Spécialisés depuis 1890 dans la belle illustration

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Dans toutes les capitales du monde il y a
le chic et l'élégance

à Martigny *Marie France*
MARTIGNY Place Centrale

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Saint-Maurice



Deux commerces, une qualité !



BERNINA *Record*

► Un record en qualité et capacité

R. WARIDEL - MARTIGNY Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

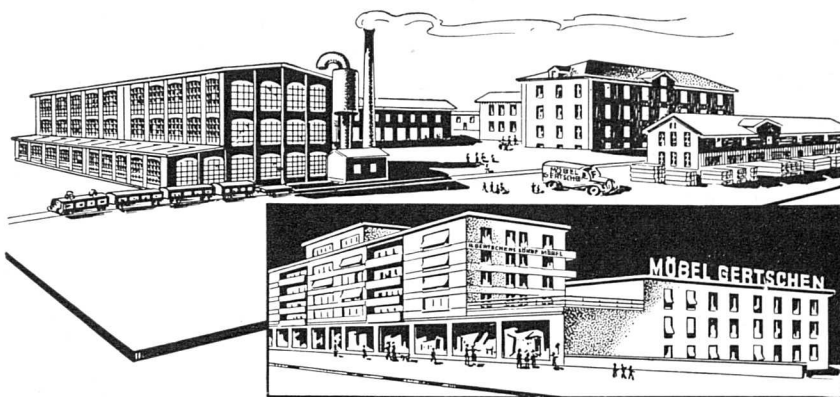


Meubles de construction spéciale sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

Grande exposition permanente à :

Martigny-Ville Brigue
av. de la Gare av. de la Gare

A. Gertschen Fils S.A.



«ZURICH»
Compagnie d'Assurances

Accidents
Responsabilité civile
Véhicules à moteur
Vol par effraction
Garantie pour entrepreneurs
Cautionnement et détournement
Paralysie infantile

MRC - C. BROQUET

AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 2 12 09 — Agents dans tout le canton

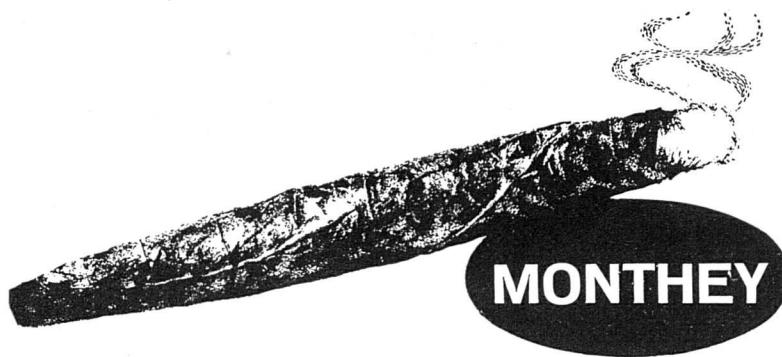
POUR TOUS VOS ACHATS

Grands magasins
GONSET S.A.

MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

45 rayons spécialisés à votre service

Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne



Le savoureux cigare valaisan...



1886 - 1956



Vie

fondée en 1844

Incendie

fondée en 1819

Depuis 70 ans, les compagnies d'assurances du Phénix sont représentées en Valais par la famille Closuit.



Agence générale pour le Valais :

Xavier Closuit

MARTIGNY-VILLE

Place Centrale

Téléphone 026 / 6 17 80

Agents dans tout le Valais

Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

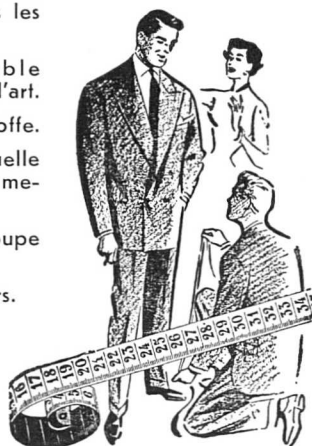
INOMETRIC

vous offre un costume de qualité

dans le tissu de votre choix, fait spécialement pour vous et répondant à tous vos vœux. Ses avantages :

- ❶ Choix entre plusieurs coupes dans toutes les tailles.
- ❷ Essayage préalable dans les règles de l'art.
- ❸ Libre choix de l'étoffe.
- ❹ Exécution individuelle exactement à vos mesures.
- ❺ Garantie d'une coupe seyante.
- ❻ Livraison en 4 jours.

INOMETRIC vous habille comme sur mesure mais au prix de la confection



GRANDS MAGASINS

A l'Innovation S.A.
Succ. de Ducrey frères Tel. 61855 Siège social MARTIGNY

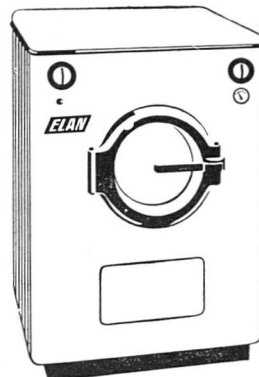
Bruchez S.4.

MARTIGNY

**ELECTRICIEN
SPÉCIALISÉ**

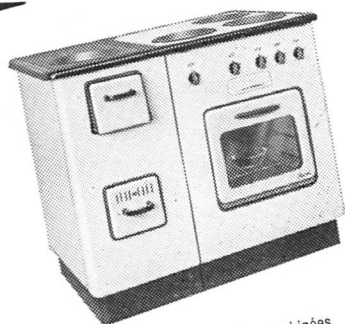
GENERAL  ELECTRIC

La machine
à laver
ELAN Automate
remplace
toute une buanderie



ELAN *automat*

Demandez une démonstration sans engagement.
Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie 
SIGN T.21021

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux 11 c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves : Fr. 2 000 000,-

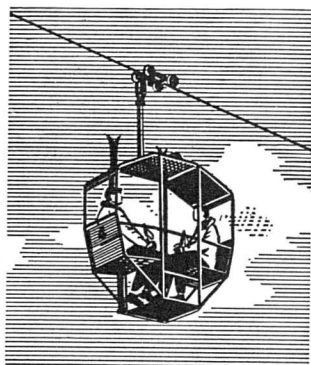
Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger Location de chambres fortes



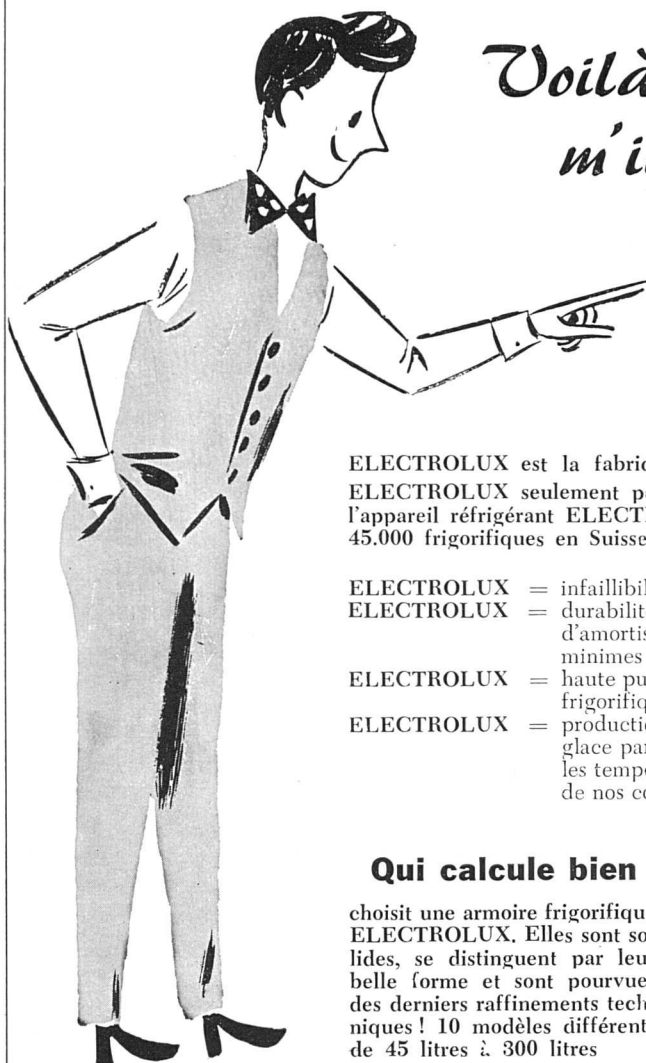
Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES



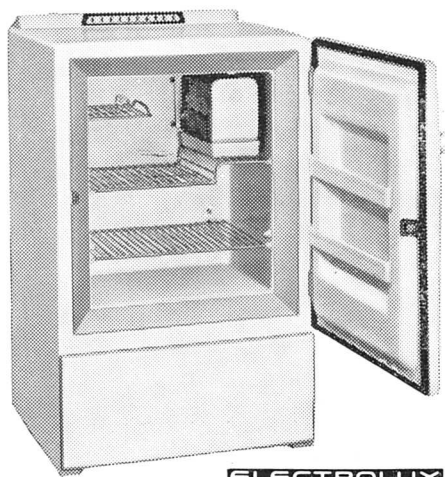
*Voilà qui
m'intéresse !*



10 ans de garantie
sur l'appareil réfrigérant
3650 jours
de protection et de sûreté

ELECTROLUX est la fabrique de réfrigérateurs la plus importante d'Europe
ELECTROLUX seulement peut offrir la garantie exceptionnelle de 10 ans, car
l'appareil réfrigérant ELECTROLUX est le premier en son genre dans le monde
45.000 frigorifiques en Suisse - 7.000.000 dans le monde entier

ELECTROLUX = infailibilité
ELECTROLUX = durabilité (frais
d'amortissement
minimes
ELECTROLUX = haute puissance
frigorifique
ELECTROLUX = production de
glace par toutes
les températures
de nos contrées



ELECTROLUX

Qui calcule bien

choisit une armoire frigorifique
ELECTROLUX. Elles sont so-
lides, se distinguent par leur
belle forme et sont pourvues
des derniers raffinements tech-
niques ! 10 modèles différents
de 45 litres à 300 litres

La haute qualité au prix avantageux !

Modèles à poser

50 litres Fr. **385,-**
67 litres Fr. 545,-
100 litres Fr. 695,-
140 litres Fr. 1290,-
206 litres Fr. 1645,-
304 litres Fr. 1975,-

Modèles à encastrer

50 litres Fr. 425,-
80 litres Fr. 545,-
110 litres Fr. 745,-
140 litres Fr. 1220,-

Agence régionale :

Electricité S. A.

Faisant, Salamin & Cie Téléphone 026 / 6 17 92 **Martigny**



Photo Darbellay, Martigny

Arrêtez-vous à MARTIGNY

**carrefour international, centre de tourisme,
relais gastronomique, ville des sports**

avec

sa piscine olympique
son tennis
son stade municipal

son terrain de camping 1re classe
son auberge de jeunesse modèle
sa patinoire artificielle

La Société de développement vous renseignera avec plaisir

HOTEL FORCLAZ-TOURING

Nouvel hôtel grand tourisme à 200 m. de la gare

Chambres avec téléphone, cabinet de toilette
séparé, W.-C., bains ou douches

Restaurant „Fine bouche”, médaille d'or Hospes
Grand garage, auto-service jour et nuit

Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
Grande Brasserie * Garages

Même maison **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains
Ralph Orsat

HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain * Eau courante
Garages * Box * Au centre de la ville

HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac: **Grand Hôtel Crettex**
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05

LE PAYS DES TROIS DRANSES

pour vos vacances et vos excursions

Ses stations et sites réputés: **Champex, La Fouly-Ferret, Verbier, Fionnay, Mauvoisin**
Ses télésièges de Médran, de Savoleyres et de La Broya
• Son hospice célèbre du Grand-Saint-Bernard (alt. 2472 m.). Télésiège de la Chenalette

par le chemin de fer **MARTIGNY-ORSIÈRES**
et ses services automobiles

Service automobile pour Aosta du 15 juin au 15 septembre

Prospectus et renseignements: **Direction M.-O., Martigny**
Téléphone 026 / 6 10 70

Hôtels et restaurants

	Tél. 026
Hôtel Forclaz-Touring : 56 lits A. Meilland, directeur M. Lohner, restaurateur	6 17 01
Hôtel Grand-Saint-Bernard : 45 lits P. et R. Crettex, propriétaires	6 16 12
Hôtel Central : 45 lits Place Centrale Ducrey frères, propriétaires (Ouverture printemps 1956)	6 11 20
Hôtel Kluser : 40 lits S. Kluser, propriétaire	6 16 41
Hôtel Gare et Terminus : 35 lits R. Orsat	6 10 98
Hôtel Suisse - Schweizerhof : 20 lits Famille P. Forstel, propriétaire	6 12 77
Auberge du Simplon : 15 lits R. Martin, propriétaire	6 11 15
Restaurant du Grand-Quai : 12 lits R. Frohlich, propriétaire	6 10 50
Auberge-Restaurant 13 Etoiles : 10 lits Emile Fellay, propriétaire	6 11 54
Restaurant des Touristes : 8 lits Vve Cécile Moret, propriétaire	6 10 32
Restaurant Alpina : 4 lits E. Koch	6 16 18

MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions

Courses organisées :

Martigny-Grand-Saint-Bernard
» Saas-Fee
» Stresa
» Interlaken
» Mauvoisin
» Champex
» Verbier

Pour tous renseignements,
Martigny-Excursions, tél. 6 10 71 - 6 19 07